L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 43 Le numéro 5 sous. "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* Sudbury, Ont., jeudi 12 avril 1945

Lettre d'Ottawa

LE PARTI LIBERAL S'OPPOSE à CE QUE M. KING SE PRESENTE DE NOUVEAU DANS PRINCE-ALBERT

Il est question que le premier ministre soit candidat dans l'un des comtés de l'est de l'Ontario.—Des Franco-ontariens de Russell veulent être représentés à Ottawa, non par un ministre anglo-canadien, même le premier ministre, mais par l'un des leurs.—La véritable raison pour laquelle on ne veut pas que M. King se représente dans Prince Albert, c'est que cette circonscription est très peu sûre.—Les Anglo-Canadiens de Toronto ne sacrifieraient point un de leurs représentants pour faire élire un ministre canadien-français de la Couronne.—Chacun chez soi.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—De connivence avec les libéraux de langue française, le premier ministre King va-t-il se présenter, aux prochaines élections générales, dans une circonscription composée en majorité de Canadiens français et diminuer ainsi la représentation de la minorité canadienne-française dans le prochain parlement du Canada? C'est la question que l'on se pose dans certains cercles politiques de la Capitale.

RUMEUR PERSISTANTE

Voilà près d'un an que la rumeur courait que M. King ne se représenterait plus dans sa circonscription de Prince-Albert en Saskatchewan. Au lendemain des élections provinciales qui eurent lieu, en juin 1944, dans cette province, et où un candidat de la C.C.F. se fit élire dans Prince-Albert, on commença à émettre l'opinion que le premier ministre du Canada pourrait bien se présenter dans un autre comté aux prochaines élections fédérales.

Si notre mémoire ne nous fait pas défaut, en juillet dernier, le **Toronto Globe and Mail** publiait que M. King se présenterait dans Ottawa-ouest, Grey-nord ou dans Renfrew-sud. Depuis, on a repris de temps en temps la rumeur. La semaine dernière, elle prit un regain de vie, avec l'annonce que M. Antonin Lalonde, après avoir été pendant dix ans président de l'Union des cultivateurs franco-ontariens, résignait ce poste, afin de se présenter comme candidat indépendant dans le comté de Russell aux prochaines élections fédérales et conserver ainsi aux nôtres ce comté, dans lequel il prétendait qu'on voulait y faire élire un ministre anglo-canadien de la Couronne.

La candidature de M. Lalonde éclata comme une bombe, la veille de Pâques, dans le ciel serein de la politique fédérale. M. Lalonde ne révéla point le nom du ministre auquel il faisait allusion. Mais nous savions de source certaine, qu'il visait M. King lui-même. Selon ses renseignements, qu'il tenait pour certains, des libéraux du comté s'étaient entendus avec le premier ministre pour présenter ce dernier comme candidat libéral dans Russell.

En se présentant comme candidat indépendant, M. Lalonde voulait protester là-contre. Dans la déclaration publique où il exposait les raisons de son attitude, il disait que les Canadiens français, qui constituaient la minorité au pays n'avaient pas les moyens de sacrifier un de leurs représentants pour faire élire un ministre anglo-canadien de la Couronne, alors que le pays comptait tant de circonscriptions anglo-canadiennes sûres où se faire élire, et que, à cause de l'amendement à la constitution pour empêcher la redistribution des circonscriptions électorales du pays, la majorité anglo-canadienne du Canada comptait une vingtaine de sièges de plus que ceux auxquels elle avait droit en vertu du dernier recensement.

UN TELEGRAMME A M. KING

Le mardi de Pâques, un journal de la Capitale parlait de la possibilité que M. King se présentât dans l'une des circonscriptions de l'est de l'Ontario. Le même jour, M. Lalonde envoyait le télégramme suivant au premier ministre:

"La population de Russell apprend ce matin par voie Ottawa Citizen que vous serez invité à accepter candidature libérale dans ce comté Stop Me fais interprète de mes concitoyens pour vous prier de ne pas donner suite à projet qui priverait élément canadien-français un siège au parlement Stop Exiger que notre comté fasse tel sacrifice serait révoltant quand vous pourriez obtenir candidature Ottawa-ouest ou Renfrew ou autres qui vous représentent mêmes avantages que Russell Stop Espérant que vous vous inspirerez des principes de justice que vous avez si souvent invoqués, je vous remercie attention que vous porterez à cette représentation."

M. King n'a pas apparemment répondu à ce télégramme, mais, à la suite du caucus tenu cette semaine par les députés fédéraux au parlement, il a déclaré que le parti libéral lui avait demandé de se présenter dans un comté plus rapproché de la Capitale. Quant à lui personnellement, il désirait être candidat dans Prince-Albert, mais il devait s'occuper des intérêts du parti et il acceptait de prendre la suggestion du parti en considération.

Au caucus, on souleva la question du comté dans lequel le premier ministre devait se présenter aux prochaines élections générales. Des membres du parti firent valoir que le premier ministre devait être candidat dans un comté qui lui permit plus facilement d'assister à la conférence de San-Francisco, tout en dirigeant en même temps la campagne électorale en sa qualité de chef de parti et en accomplissant ses devoirs à Ottawa comme premier ministre.

Dans sa déclaration aux journalistes, M. King révéla qu'il avait reçu l'invitation de se présenter dans une douzaine de circonscriptions. Il refusa, cependant, de dire s'il avait reçu particulièrement une invitation d'être candidat dans le comté de Russell.

UNE POSITION VULNERABLE

Si, en dépit de l'opposition qui se manifeste dans les comtés en majorité canadiens-français, le premier ministre jetait son dévolu sur l'un d'eux, il se placera dans une position vulnérable. Ses adversaires dans le Québec ne manqueront pas de dire que M. King, après avoir trahi les Canadiens français sur la question de la conscription, s'est réfugié, parmi eux, pour obtenir un siège au parlement, parce qu'il n'avait pas le courage de se présenter dans une circonscription anglo-canadienne, dans la crainte qu'il était de ses propres compatriotes. De son côté, la presse tory de Toronto ne manquera pas de reprocher également à M. King de n'avoir pas eu le courage pour se faire réélire, de se présenter dans une circonscription anglo-canadienne et d'avoir fui dans un comté canadien-français. Les tories en tireront la conclusion que les provinces anglo-canadiennes ont là la preuve que M. King se laisse mener par la minorité canadienne-française du pays.

Il existe, certes, d'excellentes raisons, pour que le premier ministre se présente dans une circonscription qui n'est pas trop éloignée de la Capitale. Mais, en abandonnant Prince-Albert, à ce moment-ci et dans les circonstances actuelles, le premier ministre fera difficilement croire au peuple que la principale

suite à la dernière page

Un million en taxes

Sudbury percera au cours de l'an 1945 plus d'un million de dollars en taxes. Le trésorier de la ville G. M. McCormack a déclaré que les formules de taxes reviendraient de l'imprimeur. Et la tâche de préparer les comptes de taxes a commencé lundi. Les premières factures seraient postées d'ici quelques semaines. Et chaque contribuable devrait avoir son billet avant le premier mai.

La douane à Sudbury

A. H. Cooper, du bureau local de la douane, annonce qu'on a perçu 821 mille, 471 dollars en taxes d'accises au cour de l'an 1945. Ce chiffre indique un augmentation de 11% sur le montant de l'année précédente autrement dit une augmentation de 182, mille, 731 dollars.

Blessé à Coniston

Paul Laprairie, un citoyen bien connu de Coniston a perdu un orteil. Les chirurgiens ont dû lui amputer l'orteil après un accident survenu dans un atelier du Smelter à Coniston. Une grosse feuille d'acier sur laquelle M. Laprairie travaillait a glissé et lui a tombé sur le pied. A première vue du pied mutilé, les médecins craignaient devoir à amputer plusieurs orteils.

Au débit de boissons

Les charpentiers ont commencé le travail de construire des portes protectrices pour les fenêtres et portes du Débit de Boisson à Sudbury. Ce serait une protection contre l'exubérance excessive de ceux qui fêteront le jour de la Victoire en Europe. Une fois ajustée ces portes seront enlevées et remisées jusqu'au jour de la Victoire. On ne sait pas si le débit de vin suivra l'exemple.

M. Choquette aux Communes

Quelques députés, dit M. Choquette, ont prétendu au cours du débat que notre participation à la conférence de San-Francisco signifierait que nous devrions à l'avenir participer à toutes les guerres. Je ne vois pas que le fait d'assister à une conférence pour discuter l'établissement d'une organisation internationale pour le maintien de la paix puisse nous engager plus que si nous restons chez nous.

J'ai été élu contre la politique de guerre du gouvernement actuel, je reste opposé à la participation de notre pays à ce conflit ruineux, j'ai voté contre la conscription et les cadeaux d'un milliard, mais j'approuve le principe d'un organisme international pour le maintien de la paix et je ne vois aucune objection à ce que le Canada participe à la conférence de San-Francisco comme pays libre et indépendant en tenant compte de nos intérêt. J'estime plus important pour notre pays d'être représenté à San-Francisco que d'assister aux conférences du Commonwealth britannique qui sentent trop l'impérialisme.

Je suis d'avis que nous devons toujours avoir les mains libres. Je n'ai pas approuvé les mesures de guerre du gouvernement, mais j'approuve les mesures de paix et celle-ci en est une.

Conventions politiques

L'association Libérale de Sudbury a reçu un avis qu'il y aurait une convention provinciale de l'Association le premier mai à Toronto. Cette convention aurait la tâche de choisir un chef pour la prochaine campagne électorale. L'Association de Sudbury enverra six délégués à Toronto. Les Partis CCF et Conservateur proposent de tenir une convention aussi, mais n'ont pas fixé de date encore. Et la Rumeur veut que R. H. Carlin se retire de la scène politique. Entretemps, le Parti progressiste a déjà choisi son candidat, Charles McClure.

Construction à Espanola

Selon Dame Rumeur, la Kalamazoo Vegetable Parchment Limited entreprendrait un grand programme de construction sur sa propriété à Espanola. R. A. Hayward, de Kalamazoo, Michigan, président de la compagnie était à Espanola, conférant avec le gérant local, E. N. Hunter. Ils auraient ébauché des plans pour construire un nouveau moulin à Sulphate à Espanola.

Héroïque sauvetage

Blind River, Ont. — Mlle Christine Bélanger, de Timmins, l'échappa belle lorsqu'en visite à Blind River elle tomba dans l'eau glacée de la rivière, y demeura plus de deux minutes et fut enfin sauvée par M. Roger Spiessmann.

Mlle Bélanger, âgée de 13 ans, s'amusait à jeter des roches dans la rivière derrière la maison de sa tante lorsque tout à coup elle s'approcha un peu trop du bord (comme font souvent les enfants) et tomba dans l'onde creuse et froide. Elle essaya bien de nager mais ses efforts furent vains.

Le courant la traînait impitoyablement vers les écluses non loin de là, qui en ce moment étaient grandes ouvertes, lorsque Roger Spiessmann qui traversait sur le pont au-dessus d'elle, entendit ses cris de peur. Vitement il ôte son manteau et du haut du pont saute dans l'eau froide, s'approche de la petite, lui prend les cheveux d'une main et, de l'autre, nage rapidement vers le rivage où tous deux sont recueillis par de nombreux spectateurs.

Mlle Bélanger fut assez malade pour quelques jours mais la pauvre fille s'en tira mieux que l'on osait espérer. Quant à M. Spiessmann, il alla chez-lui changer d'habit et retourna en ville comme si rien n'était.

VA-ET-VIENT

M. Oscar et Mlle Bernadette Beaudry, frère et soeur de Mme Emile Bédard de 313, rue Murray, passait la fin de semaine dernière chez M. et Mme Emile Bédard.

Il ne s'opposera pas à M. Carlin

Mel Withers, président de la Cellule 598, de l'Union Internationale Mine, Mill and Smelter Workers, a nié la possibilité qu'il recherche la candidature au prochain scrutin provincial. M. Withers a fait sa déclaration pour éviter toute conjecture à la suite de la rumeur voulant qu'on oppose la nomination de R. H. Carlin lors de la prochaine convention C.C.F.

La fanfare du Collège auC

Dimanche prochain, le 15 avril, à 8.30 hres du soir, la Fanfare du Collège du Sacré-Coeur donnera son premier concert de la saison au Théâtre Capitol.

Le programme de la soirée sera très varié et d'un intérêt particulier puisqu'il sera entièrement exécuté par de jeunes artistes. En plus de la Fanfare du Collège, il y aura le Trio Junior du Conservatoire de Toronto et Mlle Inez Parri déjà favorablement connue dans la région de Sudbury.

La Fanfare entre autres compositions exécutera l'ouverture, "La Cavalerie légère" de von Suppé; les "Airs favoris" de Victor Herbert; et la chanson "Debout! ô fiers Iurons!" composée spécialement pour la Fanfare du Collège par son directeur, M. Edward Reed. Les paroles de cette chanson sont de M. Paul Demers, ancien élève du Collège. La Fanfare paraîtra pour la première fois en public avec son nouveau costume.

Le Trio du Conservatoire de Toronto comprend Mary Ann Paul, violoniste; Dorothy Applebaum, pianiste; et Carl Kaye, violoncelliste. Ces trois jeunes artistes se sont déjà acquis une grande réputation par les concerts nombreux qu'ils ont donnés en une vingtaine d'endroits différents au Canada. A la fin de mars, chacun de ces trois artistes a remporté le premier prix de sa section au Festival annuel du Club Kiwanis de Toronto. Le Trio eut l'honneur de jouer au concert final de ce festival où chacun d'eux fut gratifié d'une bourse pour une année d'études musicales. Le Trio interprétera du Mozart, du Kreisler et l'Allégro Moderato de Schubert. De plus chaque membre du Trio s'exécutera en solo.

Mlle Inez Parri, soprano coloratura de Sudbury, élève de M. Edward Reed, étudia le chant au Couvent des Soeurs St-Joseph de Toronto ainsi qu'au Conservatoire de Toronto sous le maître George Lambert, professeur de la plupart de nos meilleurs chantres canadiens. Mlle Parri partira bientôt pour New York où elle continuera ses études vocales. La jeune artiste chantera une aria du Figaro de Mozart et l'aria "Nobles Seigneurs, Salut!" tirée des Huguenots de Meyerbeer.

Vous êtes donc tous invités à vous rendre au Capitol, dimanche le 15 avril pour 8.30 hres. Vous y entendrez un concert de musique distinguée et vous y passerez une agréable soirée.

Salaire de $10,000

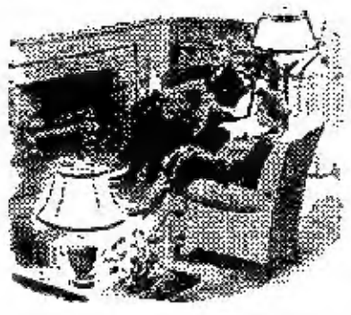
Le Dr H. M. Torrington, président de l'Association Médicale de l'Ontario, a déclaré que d'après l'avis de l'Association un médecin devrait avoir un revenu annuel de 10 mille dollars. Le Dr Torrington parlait du plan proposé par la Saskatchewan. Cette province propose un salaire de 5 mille dollars par année pour les médecins.

Au concours de français

Les nôtres de la région nous ont fait honneur dans le huitième concours de français organisé par l'Association d'Education.

Dans la section des écoles secondaires, M. André Audette, de l'Esturgeon, âgé de 18 ans, a remporté la palme pour les garçons. Il est le fils de M. et Mme Jules Audette et l'élève de Mlle Françoise Paiement. Nos meilleures félicitations à André Audette et son institutrice.

Chacun des huit concurrents reçut deux volumes à part les prix spéciaux. La lauréate et le lauréat ont reçu chacun $150, don de l'Association et en plus une médaille d'honneur offerte par l'hon. Cyrille F. Delage, ex-surintendant de l'instruction publique.



Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

Soyez modestes

Sans doute, le bon goût est une chose naturelle à certains individus comme il est l'apanage de certaines nations. Mais la vraie culture renforce toutes nos qualités et si elle est poussée suffisamment nous donne une modestie permettant de ne pas surestimer ce que nous savons.

Les condisciples de cette jeune fille qui préparait à grand'peine son baccalauréat n'ont pas fini de rire en contant le mot sur lequel elle les quitta. Surmenée par des études qui convenaient peu à ses facultés, elle dut les abandonner et déplorait le fait par ces mots: "Quel dommage! moi qui savais tant de choses".

Combien plus près de la réalité ce grand savant qui soupirait: "Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien".

Le grand ennemi du savoir n'est pas la suffisance. Celle-ci n'est pas compatible avec la vraie intelligence. Nous croyons ce jeune homme qui, nous parlant récemment d'un de ses camarades, nous conta que, d'abord infatué de lui-même et de sa réelle supériorité, ce garçon remarquable devint rapidement d'agréable compagnie, écoutant autrui avec plaisir pour avoir compris la sottise de son attitude orgueilleuse.

Les véritables ennemis de la connaissance sont l'égoïsme, la susceptibilité et l'orgueil. Ces défauts qui sont de véritables vices sociaux nous rendent inadaptables et empêchent nos éducateurs de nous transmettre leur savoir. Ils édifient autour de nous un mur qui, avec les années, devient une forteresse imprenable. Qui serait tenté de lui donner l'assaut? Le meilleur moyen de gagner quelque chose au contact des autres, quelque chose qui vaille la peine d'être pris, est de nous débarrasser d'une si redoutable armature.

L'homme le plus sage qui ait jamais vécu, Socrates, aimait à dire de lui-même qu'il ne savait rien du tout.

Courrier de Lysette

D.— Je me marierai prochainement, ce sera intime, à peine y aura-t-il vingt-cinq invités: frères et soeurs et quelques amis. Nous avons un bon nombre d'oncles et de tantes que nous ne pouvons demander, mais ils sont instruits de notre mariage. Alors, que devrons-nous leur répondre s'ils nous demandent, par exemple, l'heure de la cérémonie? — PERPLEXE.

R. —Vous la leur direz en ajoutant que les circonstances vous forcent à ne pas faire d'invitations mais que vous espérez les recevoir chez vous dès que vous serez installés.

* * *

D. —Je suis mariée depuis deux ans à un homme qui est très bon pour moi; il s'est converti au catholicisme pour m'épouser et cela, malgré l'opposition de sa mère. Ne voulant pas blesser celle-ci nous avons, selon son goût, renoncé au voyage de noce et fait un grand mariage. Comme nous devions demeurer chez elle, elle considère maintenant que nous sommes tenus de toujours agir comme elle l'entend. Elle est très bonne pour moi, mais est-ce une raison pour que je la laisse tout conduire dans mon ménage? J'ai une fois osé élever la voix et mon mari a pris parti contre moi. Il faut vous dire qu'il est fils unique, que sa mère est veuve et qu'il nous faut la garder avec nous. Dites-moi ce que vous en pensez? — UNE QUI N'A JAMAIS RAISON.

R.— La question se pose ainsi: la paix au foyer vaut-elle le sacrifice de vos goûts et de vos volontés. Pour moi, oui. Mais vous pouvez en décider autrement et, alors, vous entrerez en lutte avec votre belle-mère, puis avec votre mari. Une fois la guerre commencée, il ne sera pas en votre pouvoir d'y mettre fin, car là où il n'y a aujourd'hui que de la gêne et du malaise, il y aura de la rancune et de l'intimité. Si vous pouviez obtenir par diplomatie la reconnaissance de vos droits, tout serait bien. Je ne sais si vous l'avez essayé. Une parole gracieuse obtient d'ordinaire beaucoup plus qu'une parole méchante.

* * *

D. —J'ai une petite fille de onze ans qui terminera sa septième année de classe et qui réussit très bien. Ferais-je mieux de lui faire poursuivre son cours jusqu'à la douzième année? — GABY.

R.— Oui, sans doute. On doit pousser l'instruction de ses enfants autant qu'on le peut. Mais quant à savoir quelle sorte de cours lui faire suivre ses études primaires terminées, il faudra consulter les goûts de la fillette qui sera plus grande alors et aussi ses professeurs.

* * *

D.—Je courtise une jeune fille de dix-huit ans depuis bientôt un an et j'ai beaucoup d'affection pour elle. Au début, elle se montrait gentille avec moi et maintenant elle cherche des prétextes pour refuser de sortir en ma compagnie. Dites-moi si je dois me retirer? — AMOUREUX.

R. —C'est à elle qu'il faut poser la question. Et de sa réponse devra dépendre votre attitude.

* * *

D.—Que pensez-vous d'une jeune fille dont la distraction préférée est de fréquenter les salles de danse publique? Un mot dans votre Courrier. — UNE AMIE QUI VEUT RENDRE SERVICE.

R. —Ce que je pense d'une jeune fille dont la distraction préférée est de fréquenter les salles de danse publiques? Je ne dis pas qu'elle pèche mortellement, car je n'ai pas d'autorité pour cela, mais je puis vous assurer qu'elle s'y expose grandement à cause de l'ambiance équivoque qui y règne et du champ d'action que ces salles offrent à beaucoup de jeunes gens de conduite douteuse. La jeune fille qui cherche la possibilité d'y trouver un mari, n'y rencontre que des jeunes gens insouciants de leur avenir. Il y a tant d'autres distractions qui offrent des agréments aussi vifs des distractions qui, tout en étant plus saines sont moins insignifiantes et laissent quelque chose de bon dans l'esprit et le coeur.

* * *

D.— J'ai 17 ans, mon poids est de 118. Est-ce normal? Croyez-vous que je grandirai encore? mon père est à peine plus grand que je ne le suis. — YEUX GRIS.

R. — A dix-sept ans la croissance n'est pas terminée. Le fait que votre père soit de petite taille ne vous destine pas à demeurer petite. Si vous craignez à ce sujet, prenez des vitamines destinées à activer la croissance; un médecin vous les prescrira. Pour déterminer le poids normal d'une personne, il faut connaître sa taille et son âge.

LYSETTE

Des conseils à suivre, Madame

Si vous voulez prolonger en beauté le cours de votre existence.

1. — Teint pur et clair? Vous l'obtiendrez en introduisant dans votre alimentation du souffre organique vivant; vous le trouverez dans: le radis, l'oignon, le chou-rave, l'asperge, la tomate, le chou blanc, l'ail, le cresson.

2. — Les aliments contenant du fer vous donneront des lèvres rouges et une carnation d'adolescente. N'oubliez pas les bouillons de légumes contenant: épinards, laitue, carottes, orge, poireaux, persil (une cuisson de 20 à 30 minutes suffira); boire 1 pinte par jour.

Mettez à tremper le soir: Pruneaux, abricots, raisins dans l'eau froide contenant une bonne cuillérée à soupe de miel et dégustez le matin, en guise de petit déjeuner.

3. — La silice, le phosphore et le calcium vous feront les dents saines et les ongles solides et souples. Le lait, le fromage blanc, les oeufs, le jus d'orange et de pamplemousse en contiennent, ainsi que la viande. Ajoutez un peu de calcium concentré aux aliments, si cela est nécessaire.

4. — Vous fortifierez vos gencives en observant des vitamines C. Le jus de citron, d'orange, de pamplemousse, de framboises, vous en donneront; seulement, prenez-les à l'état cru et frais, les vitamines C étant extrêmement fragiles.

5. — L'éclat et la beauté des yeux vous seront donnés par les aliments contenant de la fluorine et des sels de soude et de potasse. D'une part, nous aurons les substances marines, le fromage de Roquefort, l'huile de fois de morue, et d'autre part, les légumes à feuilles vertes ou fortement colorés, tels que les betteraves, les carottes, la scarolle, l'épinard, le cresson.

6. — La beauté de la chevelure demande des aliments iodés et siliciés et des sels minéraux. Les fruits avec leur peau: pommes, poires, raisins, cerises, concombres, nous donneront les sels minéraux. Le jus d'ananas, d'artichaut, l'ail, les huîtres, le homard, les herbes marines fournissent l'iode. Les aliments siliciés seront parmi les fraises, le raifort, le concombre, les figues, les épinards.

Votre victoire sera certaine si vous n'oubliez pas que votre intestin doit se vider complètement chaque jour. Mangez cuit et cru dans de raisonnables proportions et suivant ces données, malheureusement trop succintes, et tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes. Toute maîtresse de maison devrait connaître et appliquer ce qui précède et donner à chacun la nourriture qui lui convient.

Mangez raisonnablement. N'oubliez pas que des repas trop copieux engendrent beaucoup de malaises: entérites, hypertensions, obésité, goutte, etc., d'où déficience des organes surmenés: foie, reins, coeur, glandes endocrines. D'un autre côté, gardez-vous de tomber dans l'excès contraire et de suivre un régime trop restreint qui aboutirait à l'anémie ou à un amaigrissement inesthétique.

La carotte râpée, crue, arrosée d'un peu de jus de citron est excellente pour la fraîcheur et la pureté du teint. On a vu chez les enfants des cas d'impétigo de la face guéris par son emploi journalier.

L'homme n'a pas d'amis: c'est son bonheur qui en a. — Napoléon

AVRIL

C'est avril: de la joie est dissoute dans l'air.
Et par ce beau matin si limpide, si clair,
Où sur les rameaux nus la feuille neuve pousse,
Je m'attarde à rêver au soleil, sur la mousse.
Tous les souffles épars, tous les parfums flottants
M'enveloppent. Je bois aux sources du printemps.

Un besoin de tendresse envahit tout mon être,
Et la bonne tiédeur du soleil me pénètre.
Longtemps ainsi je rêve, assis sur le gazon.
La ligne des coteaux est pure à l'horizon.
Une hirondelle passe, une abeille bourdonne.
A mille impressions douces je m'abandonne.

Et devant ce grand ciel calme, que je revois
Tel qu'un jour je le vis pour la première fois,
Devant ces champs dorés d'une fine lumière,
Qui semblent s'éveiller dans leur fraîcheur première,
J'ai la sensation, sans m'expliquer pourquoi,
Que mon âme d'enfant renaît au fond de moi.

André DUMAS

La réussite d'un plat et la réputation d'une cuisinière

Une sauce peut faire ou gâcher la réputation d'une cuisinière tout autant que celle du repas. Réussir une sauce riche et veloutée est un exploit plus simple qu'on ne croit. Toutefois, la section des Consommateurs, du ministère fédéral de l'Agriculture, a cru bon d'expliquer ici deux règles importantes qui, si elles sont suivies, vous aideront à obtenir une sauce impeccable et sans grumeaux dont vous serez fière.

La première s'applique au mélange de la farine et de la graisse. Elles doivent être bien incorporées l'une à l'autre et la farine brunie avant d'ajouter le liquide. Rappelez-vous que la sauce ne brunira plus après l'addition du liquide.

La deuxième s'applique à l'addition et au mélange du liquide. Que l'on se serve d'eau, de bouillon de viande ou de poulet, de l'eau des légumes bouillis ou en conserve, de lait ou de jus de tomates, le liquide doit être froid quand on l'ajoute au mélange de graisse et de farine. Il doit être aussi ajouté graduellement, et le mélange brassé constamment durant l'opération.

Voici une excellente méthode pour obtenir une sauce brune, riche et veloutée. Vous placez la farine nécessaire pour épaissir dans un coin de la rôtissoire pendant la cuisson. Si la viande est cuite à une température moyenne, la farine aura une belle teinte brune à la fin de la cuisson. Cependant, si la température du four est trop élevée, la farine sera trop foncée, brûlée peut-être, et ne pourra servir pour épaissir la sauce.

La sauce ne devrait pas être faite trop longtemps d'avance. Sinon, elle sèchera, deviendra trop épaisse et pâteuse et il se formera une peau dessus qu'il est ensuite difficile de délayer à nouveau dans la sauce. Pour les membres de la famille qui arrivent en retard pour le dîner, vous pouvez conserver la sauce chaude dans un bain-marie bien couvert. Voici comment épaissir les ragoûts. Déposez la farine et deux fois autant d'eau froide dans un petit bocal, fermez-le hermétiquement et brassez-le vigoureusement pendant une minute. Vous obtiendrez ainsi une pâte sans grumeaux qui se mêlera facilement au ragoût chaud.

SAUCE POUR BIFTECK

Verser deux ou trois cuillérées à table d'eau bouillante dans la poêle où le bifteck a cuit. Bien brasser pour détacher ce qui adhère à la poêle et assaisonner. Verser sur le bifteck.

SAUCE BRUNE

¼ tasse de gras (graisse de rôti)
¼ tasse de farine
2 tasses de liquide froid (eau jus de viande ou de légumes)
Sel et poivre au goût

Il faut faire cette sauce dans la casserole où la viande a cuit. Enlever celle-ci lorsqu'elle est cuite, la déposer sur un plat chaud et la placer dans un four tiède. Enlever le surplus de graisse et garder seulement un quart de tasse dans la casserole, y ajouter la farine et cuire en brassant constamment pour la faire brunir mais ne pas la brûler. Retirer du feu et incorporer la liquide froid graduellement. Remettre sur feu bas et faire bouillir, en brassant constamment, jusqu'à ce que la sauce épaississe. Assaisonner au goût. Donnera deux tasses de sauce. Servir avec rôti de boeuf, d'agneau, de veau ou de porc frais, volaille, côtelettes, coeur cuit au four, foie frit ou cuit au four ou pain de viande.

VARIATIONS

Sauce blanche: Employer du lait, ou une partie de lait et de jus de viande comme liquide. Servir avec volaille rôtie, veau, porc ou côtelettes.

Sauce d'abattis: Ajouter à une sauce brune ou blanche des abattis finement hachés, cuits à la vapeur ou au four. Servir avec de la volaille rôtie.

Sauce à l'oignon: Ajouter une demi-tasse d'oignons crus tranchés au gras fondu dans la poêle. Cuire jusqu'à ce qu'ils soient bruns, en mélangeant de temps à autre pour empêcher de brûler. Ajouter la farine et procéder comme pour la sauce brune. Servir avec rosbif, coeur cuit au four, foie frit ou cuit au four ou pain de viande.

Sauce tomate: Employeur des tomates en conserve tamisées ou du jus de tomates comme liquide ou partie de liquide. Servir avec rôti de boeuf, de veau, d'agneau ou de porc frais, foie frit ou cuit au four, coeur cuit au four, côtelettes ou pain de viande ou de foie.

Les parfums

En créant leurs eaux de Cologne parfumées, qui connaissent une telle vogue maintenant, on se demande si les parfumeurs n'étaient pas dans les secrets d'état, s'ils n'avaient pas prévu la guerre et ses inévitables restrictions. Pour nous maintenant obligées de limiter nos dépenses sans cependant nous refuser à abdiquer l'un des plus charmants privilèges féminins, les eaux parfumées sont une ressource sans pareille. Plus légères, plus diluées, elles conservent cependant toutes caractéristiques du parfum, elles coûtent beaucoup moins cher. Elles n'ont pas sa finesse, sa persistance; sans doute le chaud climat qui vous est habituel...mais, tout de même, elles entretiennent l'illusion. Et puis elles ont leurs avantages qui sont différents de ceux du parfum à proprement parler. On peut s'en frictionner et le corps en garde ainsi, le jour durant, la trace embaumée. On peut s'en mettre largement dans les cheveux. On peut s'en frotter les mains, ou en inonder son mouchoir.

Les eaux parfumées ressemblent aux parfums mais elles n'en sont que l'ombre, la copie, l'insaisable fantôme. On n'a pas recours à elles en remplacement du parfum, et mieux vaut se servir des deux. L'idéal est d'user de l'une pour la toilette et de l'autre pour l'élégance des "grandes sorties".

Des parfums et des eaux de Cologne, il y en a pour toutes, de la brune à la blonde, de la nonchalante à la dynamique, de la romanesque à la réaliste, mais chacune à sa préférée, bien entendu.

Dans les cuisines et les magasins de l'armée, on emploie certains trucs de ménage qui pourraient servir d'exemple à tous les civils. En voici un:

* *

Voulez-vous que vos légumes se conservent mieux? Mettez-les dans des boîtes dont le fond est en broche, afin que l'air circule mieux. Ne déposez pas la boîte aux légumes directement sur le sol: ils se gâteraient plus vite.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD
82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél: 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 12 AVRIL 1945

La soirée des Jeunes Laurentiens

Il est extrêmement regrettable, pour ne pas dire honteux, de voir le peu de zèle que notre population de Sudbury et des environs a mis pour venir entendre des artistes tels que MM. Emile Boucher et Wilfrid Charette. Mon Dieu, s'il s'était agi d'un bingo nous n'aurions pas pris la peine d'en faire la remarque, il y en a tellement, il en pleut tellement de ces bingos où on n'y va (s'ennuyer) que par esprit du gain. Mais manquer une soirée de chansons françaises, de nos vieilles chansons canadiennes qui disparaissent si vite chez les jeunes pour faire place à ces platitudes de chansons de cowboys ou lamentations larmoyantes et amoureuses semblables. Voilà ce qu'on ne peut laisser passer inaperçu. Avec la perte de nos vieilles chansons n'oublions pas que c'est une partie de notre âme française qui disparaît. Lorsque pour montrer sa joie, on est obligé de chanter dans une langue étrangère, on est rendu loin sur le chemin de l'anglicisation.

Cette soirée des Jeunes Laurentiens était une belle occasion de venir renouveller son répertoire, de venir s'enthousiasmer de nouveau devant la beauté simple de ces vieilles mélodies que nos ancêtres ont apportées de France et que pour la plupart nous avons entendu fredonner par nos parents dans notre jeune âge.

Il y avait aussi l'encouragement que les nôtres doivent donner aux Jeunes Laurentiens... On dira qu'on n'a pas pensé à cela, qu'on est tellement pris par ces temps où on a plus le temps de penser, il y a du vrai là-dedans. Préparons-nous donc à faire un succès de la prochaine visite de M. Boucher que nous espérons le plus tôt possible. Et pour se préparer à cela, qu'on se mettre à "lâcher" ces bingos multiples fait par des organisations étrangères neutres, qui ne veulent que notre argent bien souvent dans le but de s'en servir contre nous.

Camille LEMIEUX

Saviez-vous que?

M. Ernest Bertrand ministre des pêcheries dans le gouvernement de Makenzie King a approuvé publiquement le vol de près de la moitié de la Pologne par la Russie.

Au nom de qui M. Bertrand parlait-il? Au nom du gouvernement c'est-à-dire du parti libéral? Très probablement, car comme il est reconnu comme parfait suiveux et un vendu par dessus le marché, il n'y a pas de doute que ce sont de ces gens-là parmi les nôtres que M.King arrive à faire parler et agir d'après ses dictées.

Peut-être aussi, MM. King et Bertrand par les paroles de ce dernier voulaient faire passer que ces paroles représentaient l'opinion canadienne-française. En cela ils se sont trompés. Les Canadiens-français ont le coeur plus haut que MM. Bertrand et King. Ils ne sont pas prêts à accepter une telle injustice que le démembrement de la Pologne: la nation qui s'est le plus sacrifiée, qui a le plus souffert de cette guerre-ci. Le parti libéral nous a lancé en guerre pour défendre le territoire polonais menacé et maintenant que la Russie en prend la moitié, il l'applaudit et l'accepte! Non, les Canadiens français n'accepteront jamais cet arrangement.

Notre petit peuple a assez souffert d'injustices au cours de sa glorieuse histoire qu'il serait deux fois lâche en applaudissant ce qui vient d'arriver à la malheureuse et vaillante Pologne aux mains d'un pays aussi rapace et brutal que l'Allemagne: la Russie. Si l'Angleterre et les Etats-Unis ont accepté et même collaboré à cette injustice, si même notre gouvernement en suiveux de l'Angleterre fait de même, si encore un ministre canadien-français plus lâche que tout ce que je viens d'énumérer en veut à la pauvre Pologne de ne pas accepter docilement la mort des mains de la Russie, nous les Canadiens français du district et de tout le Canada n'accepterons pas!

C'est pour protester contre cette bassesse et les paroles du ministre libéral, Ernest Bertrand, que nous voulons faire nôtre la motion présentée à la législature de Québec par M. René Chaloult, motion qui se lit comme suit: "Attendu que le 23 mars dernier, dans un discours prononcé à la Chambre des Communes, comme ministre de la province de Québec dans le cabinet King, monsieur Ernest Bartrand a approuvé le nouveau et le plus récent démembrement de la Pologne au profit de la Russie communiste.

"Que cette Chambre regrette l'attitude de M. Bertrand et exprime l'avis qu'elle ne reflète pas l'opinion de la province de Québec à l'égard de la fière et héroïque Pologne."

Lignes de feu...

"Nous n'aurons pas combattu en vain"...

• •

La guerre finie, il nous restera bien vingt milliards de dettes. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Nous aurons des cimetières à Hong-Kong, à Dieppe, en Italie, en France, en Allemagne, en Asie. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Sur les tombes des soldats canadiens-français morts au champ d'honneur, on dressera une croix portant une inscription anglaise. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Nous aurons des mutilés, des aveugles, des borgnes, des sourds, des manchots, des unijambes, des fous, etc. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Nos soldats, nos marins, nos aviateurs auront été décorés par tous les pays à l'exception du Canada. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Les soldats canadiens-français, commandés en anglais uniquement, deviendront de parfait bilingues. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Nous aurons contribué au partage et à l'écrasement de la catholique et courageuse Pologne. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Nous aurons chassé la France du Liban et de la Syrie pour y assurer l'influence britannique. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Nous aurons approuvé l'avènement de gouvernements communistes dans les Balkans. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Nous aurons applaudi la domination du monde par trois puissances au déni des principes de la Charte de l'Atlantique. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Nous aurons rendu à l'Angleterre et à la Hollande les riches territoires et les îlots perdus de leurs empires. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Nous aurons pris notre part des haines et des massacres entre Français. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Au Canada, nous aurons eu les reniements de promesses, la conscription, les dons de milliards, la division nationale. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Au nom de la province de Québec, M. Godbout, un temps premier ministre, se sera prêté à tous les cirages de bottes. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Pour asservir la presse et la radio, M. King aura fait sénateurs l'hon. Jacob Nicol et l'hon. Pamphile du Tremblay. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Une nouvelle légion de fonctionnaires unilingues aura pris les meilleures situations et les plus hauts salaires dans le fonctionnarisme multiplié de l'Etat fédéral. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Le gouvernement fédéral aura profité des mesures de guerre pour dépouiller les provinces de leurs droits et de leurs sources de revenus. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Les minorités catholiques et françaises auront continué de payer des taxes injustes aux écoles de la majorité. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Dans un Canada appauvri, ouvert aux réfugiés d'Europe, nous payerons indéfinitivement des dettes, des taxes, des intérêts sur nos dettes et des surcharges sur nos impôts. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Malgré le sang répandu, malgré le don des milliards, malgré le fardeau d'impôts excessifs, malgré la conscription, malgré les mesures antisociales, malgré les injustices patiemment supportées, on nous aura traités de traîtres, d'isolationnistes, de "cinquième colonne", de suppôts d'Hitler et de Hirohito, d'ennemis de l'Empire parce qu'aimant trop le Canada. Nous naurons pas combattu en vain...

• •

Nous aurons des veuves de guerre, des orphelins, des mères sans soutien. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Nous aurons des "soldates" et des ouvrières ruinées d'âme et de corps. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

La guerre aura donné à la Russie la Lithuanie, l'Estonie, la Lettonie, des provinces finlandaises et des provinces roumaines. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Nous aurons érigé Staline et Chiang-Kai-Sheck en défenseurs de la civilisation chrétienne à la place du pape. Nous n'aurons pas combattu en vain...

• •

Nous aurons accordé à M. King plusieurs années de pouvoir. Nous n'aurons pas combattu en vain...

LE CONSCRIT

Journal "Le Bloc"

POURQUOI DEVONS-NOUS ELIRE UN CANDIDAT DU BLOC

L'autre jour en passant près du marché je rencontrai un de mes amis qui vendait du bois tout en fumant sa pipe. Quand il m'eut présenté à ses compagnons, mon ami, sachant que je m'occupais de politique, me dit comme ça pour amorcer le sujet:

—Eh bien, ça va toujours avec le Bloc?

—C'est entendu que tout marche bien, et du train que vont les choses, je crois que notre candidat sera élu.

Les autres qui étaient là semblèrent renversés d'une telle assurance. Un candidat du Bloc dans la région et qui serait notre député? Abasourdi, mon vieux Arthur reprend et tout d'un go il me lance cette tirade:

—"Tu sais bien que ça n'a pas de sens ce que tu dis là. D'ailleurs je me demande ce qui vous a pris à vous autres, les nationalistes de vouloir opposer un candidat du Bloc à la C.C.F. Vous savez ben que la C.C.F. est forte et qu'elle lancera une campagne formidable. Ensuite les Anglais vont nous sauter dessus, à ce qu'a dit M. Ben Levert, dans une assemblée, si nous osons élire un Bloc dans la région. Tu sais la C.C.F. c'est le parti des travaillants, des ouvriers, et elle abattra ces gros capitalistes qui nous mangent la laine sur le dos! Malgré toute ta belle assurance je n'ose croire que votre candidat entre. Quant à moi, je ne veux pas perdre mon vote, et je supporte la C.C.F. dans cette élection-ci. D'ailleurs nous ne sommes pas capables de faire ce que nous voulons, on est entourés d'Anglais et le Bloc nous prêche la haine de tout ce qui est britannique. Fais ce que tu voudras, mais ton Bloc ne me dit pas grand' chose".

Je ne pus m'empêcher de sourire devant de tels arguments qu'il m'était donné de détruire. Les compagnons de travail d'Arthur semblaient l'approuver. Je repris donc posément: "Mon vieux Arthur, si ce sont les seules raisons qui t'empêcheraient d'adhérer au Bloc, elles sont fichument minces. D'abord qu'est-ce qui nous a pris de lancer un mouvement du Bloc? Nous sommes des jeunes gens désireux de mettre frein à la politique bâtarde qui préside aux destinées de la nation depuis une trentaine d'années. Nationalistes nous le sommes et nationalistes nous resterons. Cependant nous savons qu'un nationalisme étroit ferait plus de dommage que de bien, c'est pourquoi notre nationalisme ne trempe pas dans le chauvinisme, mais n'est qu'un sens classique du patriotisme éclairé. Et voilà la raison qui nous a décidés, nous les nationalistes de s'opposer à la politique C.C.F. qui veut à tout prix resserrer les liens entre le Canada et l'Empire. La C.C.F. est forte, dites-vous? Peut-être, mais cette force qui la lui a donnée? Ce sont vos suffrages, vos sous, et peut-être même vos discours. A cette force nous opposerons la force des arguments, la force du bon sens, la force de l'intelligence. A cette force, nous ferons échec parce que nous savons qu'elle n'est pas factice. Et ce sont les Anglais qui vous donnent la frousse? Mon cher ami, ce n'est par la première fois qu'on emploie ce truc et je croyais que des gens comme vous qui travaillent dur et qui possèdent des muscles d'acier, ne prêteraient qu'une oreille distraite à ces balivernes. Quoique venant d'un homme tel que M. Levert, cette assertion nous laisse bien en paix. C'est bien lui, Ben Levert, qui n'avait aucune honte de dire ce qui suit dans une assemblée dont je ne mentionnerai pas l'endroit. "Pendant les deux dernières semaines des élections provinciales (du Québec du 8 août, 1944, les libéraux, l'union nationale et le C.C.F. se sont unis pour faire échec au mouvement du Bloc".

Et voici donc ce qu'ils font les braves C.C.F., eux qui travaillent pour le prolétariat, eux qui bouteront dehors les trusts, les financiers, ils ne ressentent aucune pudeur à s'unir avec les vieux partis capitalistes pour faire échec au mouvement du Bloc Populaire Canadien. Voilà où ils sont rendus et ensuite ils essaient de nous berner. Et ils font une lutte à mort au capitalisme. Allons-y voir. Dans l'élection complémentaire de Grey-Nord, la C.C.F. avait comme candidat officiel le maréchal de l'air Godfrey, un industriel capitaliste.

Et qu'est-ce donc que leur politique pour la protection de l'ouvrier? La C.C.F. est pour la guerre, conscriptionniste de l'argent et des hommes. C'est ce qu'on appelle protéger le pauvre, l'ouvrier, en l'envoyant en Europe ou en Asie, se faire tuer ou blesser? C'est ce qu'on appelle pro-ouvrière, cette politique C.C.F. qui approuve les dons de milliards à un pays cent fois plus riche que nous, et qui grève d'impôts, pas le gros financier, pas le trust, mais l'ouvrier. Tu me diras que nous ne sommes pas toujours en guerre; sans doute, mais chaque quart de siècle voit l'univers plongé dans des guerres atroces, et ce sont ces guerres qui influencent sur notre vie économique et sociale. Elle protège l'ouvrier, dites-vous, cette politique C.C.F. que veut étatiser la plupart des entreprises privées ce qui nécessitera une bureaucratie omnipotente cent fois pire que le service sélectif actuel, de prendre possession des coopératives, des caisses populaires, les seules armes par lesquelles notre relèvement économique s'opérera. Ce n'est pas la C.C.F. qui a lancé ces mouvements politiques. Je n'en finirais plus d'énumérer les déficiences d'une politique qui veut se faire à la lois canadienne et impérialiste selon le leader qui siège à la tête du parti.

Maintenant parlons-en de la politique du Bloc. Elle s'inspire des plus hauts sentiments communs à tous les Canadiens. Elle veut un Canada indépendant qui se fasse une place si petite soit-elle dans la communauté des Nations. La politique du Bloc qui place la famille au rôle premier de l'existence du pays, fait en sorte que les éléments qui constituent la richesse de notre Canada, soient mis au service, de "cette cellule vivante", et non mettre la famille, l'homme au service de l'argent. Le Bloc encourage l'établissement des caisses populaires, des coopératives, sans toutefois en prendre la direction. La politique du Bloc veut que les prérogatives des provinces soient respectées, pour que chaque minorité ait justice. Le Bloc demande avec insistance le respect des droits canadiens-français pour ce qui regarde l'usage de la langue et des écoles dans les provinces anglaises. Loin de prêcher une politique de séparatisme ou de fanatisme anti-anglais, le Bloc désire resserrer les liens et créer une véritable union nationale qui sera basée sur une compréhension mutuelle et qui mettra en pratique le "fair-play" britannique. Il n'y a aucun article du programme du Bloc qui soit anti-anglais. Comme preuve nous voyons M. O. Rothny, professeur d'histoire à Montréal, et qui de plus est protestant, faire partie du Bloc. Il n'a pas eu peur de perdre lui, dans le comté de Brôme veut l'établissement des Allocations familiales qui encouragent la famille nombreuse plutôt que de la punir. Le Bloc désire l'étatisation des trusts et des cartels, sans toutefois plonger dans le socialisme. Elle veut que le gouvernement enquête sur les agissements des grosses compagnies et qu'il établisse des restrictions. Le Bloc veut les ouvriers unis dans un syndicat de leur choix. Le Bloc veut l'épuration des lois électorales pour faire du Canada, une véritable démocratie. La politique du Bloc se prononce contre les guerres injustes, contre la militarisme et préservera notre Canada de plonger de nouveau dans les extravagances des derniers cinq ans. Le Bloc triomphera parce qu'il préconise des idées saines. Qu'importe si la C.C.F. est forte, qu'importe qu'un Ben Levert, qu'un David Côté, ou un autre vous fasse des peurs, il faut voter selon sa conscience; il faut voter pour nous, il faut voter pour le Bloc. Le temps est venu pour tous les vrais Canadiens de se serrer les coudes et de faire du Canada un pays où il fera bon de vivre en paix!

Mon ami Arthur qui m'écoutait avec attention me regarda d'un air indécis. Il me dit en fait de conclusion:

— J'y repenserai à ce que tu m'as dit que peut-être que je serai de votre groupe.

Je les laissai donc et m'en retournai silencieusement. Cet indécis, ces indécis nous les rencontrons partout sur notre chemin. Il faut les convaincre, il faut que nous faisions prendre conscience de leur force. Je m'adresse donc à tous ces indécis, ces opportunistes, et ces peureux en leur disant:

"Canadiens-Français, mes frères, il faut que vous adhériez au Bloc afin que triomphent vos aspirations!"

RACHEL

Opinions et événements

par Jean-Claude Richelieu

DES PRINCIPES...

L'Action Nationale de Montréal, revue mensuelle publiée par la Ligue d'Action Nationale, est un organe de pensée et d'action au service des traditions et des institutions religieuses et nationales de l'élément français en Amérique. A partir du mois prochain, l'Action Nationale offrira à ses lecteurs, autant que possible tous les mois, une chronique dévoluée à des commentaires sur la politique internationale dans ses rapports avec la position du Canada dans le monde.

"Il s'agira d'une chronique d'actualité dont le principe que nous essayons d'appliquer dans l'élaboration d'un ordre international d'hommes civilisés".

"Quels sont ces principes! Il ne saurait être question de les exposer en détails, mais on peut les incarner dans trois mots qui en représentent l'application dans une réalité, la nôtre. Nous sommes CATHOLIQUES, canadien d'origine et de civilisation FRANÇAISE, ressortissants d'une PETITE PUISSANCE. Sans subordonner les principes à nos intérêts, nous cherchons naturellement, comme tout le monde, à intégrer les principes dans notre réalité pour régler nos problèmes. Ayant ainsi défini à la lumière de nos croyances, de nos réflexes et de notre expérience ce qui est juste et bon, nous nous en servirons pour éclairer les événements mondiaux et apporter notre contribution à leur situation. Ceux qui, en pareille matière, ont l'habitude de placer l'objectivité dans le point de vue de l'homme de Sirius en prendront peut-être ombrage. Nous aurons seulement sur eux l'originalité d'admettre qu'il nous est bien difficile de prétendre bâtir le monde en dehors de l'expérience de notre monde à nous, c'est-à-dire de nos intérêts conjugués à nos principes moraux et régis par eux; alors que de leur côté, leurs prétentions à un détachement absolu de leurs intérêts particuliers ou de leur souveraineté—ce que j'ai appelé le point de vue de l'homme de Sirius—n'est, de leur part, qu'inconscience du fait que ce point de vue est tout juste l'expression de leurs intérêts cachés sous les dehors d'une moralité pharisaïque ou, le plus souvent, qu'artifice à nous le dissimuler.

• •

NOUS SOMMES CATHOLIQUES

"Défendant des points de vue CATHOLIQUES, nous nous appuierons sur la doctrine des Papes en matière de relation internationale, en particulier sur les enseignements si largement dispensés en la matière par Pie XII depuis son avènement. Nous chercherons donc avant tout, avant la guerre en particulier, la paix, mais la paix à tout prix. Notre pacifisme étant chrétien, les questions de prestige impérial ou même national ne compteront pas pour nous comme une raison valable de déclencher les guerres ou d'en justifier le prolongement. Et nous n'admettrons pas davantage que, sous prétexte d'être défenseur du droit, on s'arroge le droit "de faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'il nous fût fait à nous-mêmes". Nous chercherons la base des solutions internationales dans la morale et dans la justice, non dans les avantages immédiats et temporaires à retirer d'une alliance donnée. Nous commenterons avec sévérité tout ce qui nous éloigne d'une paix ainsi conçue.

"Nous concevrons cette l'ordre international comme fondé sur la collaboration des nations entre elles sur un pied de justice et de charité; et à cet égard nous combattrons avec toute la violence nécessaire les excès du nationalisme, dans lesquels tombent volontiers, par leur impérialisme faussement camouflé, les puissances mêmes qui prétendent le combattre tout en le pratiquant pour assurer leur hégémonie sur le monde. Mais nous ne verserons pas non plus dans l'internationalisme utopique de ceux qui prétendent faire de tous les hommes des citoyens du monde détachés de tout lien sentimental ou autre avec un milieu donné. Nous nous rappellerons au contraire qu'"il y a place pour un nationalisme juste, tempéré, modéré, associé à toutes les vertus" (Pie XI) et que ce nationalisme est "de l'ordre légitime que la charité chrétienne non seulement ne désapprouve pas, mais sanctifie et vivifie en le réglant" (Pie XI). Nous estimerons même que c'est en partant de ce nationalisme et en l'acceptant comme base d'organisation et de discussion que l'on aura le plus de chance d'établir un ordre international sain.

• •

D'INSPIRATION CIVILISATION FRANÇAISE...

"D'inspiration civilisatrice française ou, si l'on veut, notre nationalisme légitime à nous prenant forme dans l'idée française, il n'est que normal que nous estimions nécessaire à notre propre survie que la France conserve son rang de puissance de premier rang en Europe et soit ainsi capable de continuer à travers le monde son action de rayonnement intellectuel, que tant d'étrangers à la France même et au Canada français estiment indispensable à la santé de la civilisation occidentale. Malgré l'incompréhension dont tant de Français ont fait preuve à notre égard en voulant nous créer l'obligation, en dépit de nos propres problèmes de conscience et de civilisation française en Amérique, d'aller combattre dans toutes les guerres de France, et malgré l'attitude boudeuse qu'ils conservent volontiers à notre égard à ce sujet, nous voulons faire entendre notre voix et jouer notre influence pour que la France soit réintégrée à la place à laquelle elle a droit dans le concert des nations et pour que sa façon d'aborder les problèmes politiques, qui est aussi d'une manière générale la nôtre, prévale sur l'ineptie de la politique anglaise du "wait and see", qui a en grande partie fait perdre aux Alliés la paix en 1918 et conduit à la débâcle de 1939.

• •

CITOYENS D'UNE PETITE NATION

"Enfin, CITOYENS D'UNE PETITE NATION, le Canada, nous n'aurons nullement l'idée de jouer les matamores et de prétendre nous égaler aux boeufs que sont les grandes puissances dans la foire internationale. A l'inverse, dépourvus de la force nécessaire pour appuyer nos revendications et ajouter du poids aux opinions que nous pourrions exprimer dans les réunions internationales, nous estimerons que nos responsabilités dans l'organisation mondiale doivent être à notre mesure. On ne s'étonnera donc pas que notre conception d'une société des nations ne soit pas fondée sur l'idée de sécurité collective telles qu'on l'entend généralement dans les milieux internationaux les plus actifs etoù elle consiste le plus souvent à faire endosser aux petites nations sans même qu'elles y aient vraiment participé, les décisions d'un bloc quelconque de grandes puissances désireuses d'écraser un de leurs congénères pour des fins généralement assez peu reluisantes.

"Loin de vouloir que toutes les petites nations entrent en guerre à l'appel des grandes, nous estimerons avec Pie XII, que "dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur les principes moraux ( ) il est indispensable qu'en vue du bien commun les Etats puissants respectent comme les autres les droits de petits Etats à la liberté politique, au développement économique et à la protection adéquate, en cas de conflits entre nations, à cette NEUTRALITE QUI EST LEUR SUIVANT LA LOI NATURELLE AUSSI BIEN QUE LA LOI INTERNATIONALE". Et nous ne serons pas disposés à jeter la pierre, à ce sujet, exclusivement aux nations qui sont actuellement nos ennemis; les Nations Alliées ont, à leur façon, violé en plus d'une circonstance cette règle fondamentale pour payer leur droit d'entrée dans une association internationale à laquelle toutes les nations devraient faire partie de droit.

"Sauf les cas particuliers propres à chaque nation, car il ne s'agit pas de formuler une règle générale obligatoire, nous estimerons que le rôle des petites nations n'est pas, d'une façon générale, d'entrer en guerre, mais de faire en sorte de limiter autant que possible l'étendue du conflit en exigeant que les grandes puissances respectent leur droit à la neutralité et de jouer ainsi le rôle de conservateur des valeurs civilisatrices que la guerre, même si elle prétend les défendre, menace dans leur existence même par les instincts brutaux qu'elle déchaine sur les pays affectés. Cette conception tient d'ailleurs de près à l'idéal catholique qui, l'action des papes le démontre, tend à limiter les conflits au nombre de peuples le plus restreint possible et à inviter les belligérants à déposer les armes au plus tôt en oubliant leurs intérêts de prestige et d'orgueil pour songer à une paix de justice et de charité. La participation des petites puissances à l'ordre international, c'est donc dans la solidarité pour l'application des solutions justes aux problèmes internationaux en temps de paix qu'il faut la chercher, non pas dans la solidarité en temps de guerre. Cette dernière solidarité, d'ailleurs très probablement illusoire, conduirait peut-être plus vite à la guerre qu'on ne le croit en assurant à certaines grandes puissances, à condition qu'elles sachent faire jouer le mécanisme de leur côté, l'appui du monde entier pour écraser une nation rivale".

On connaît les bonnes sources dans la sécheresse et les amis dans l'adversité. — Mabire.

Le fait français dans l'Ouest canadien

Données géographiques et démographiques.

L'Ouest canadien comprend trois provinces de la Confédération canadienne: le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, se continue géographiquement au-delà de la ligne quarante-cinquième, jusqu'au coeur des Etats-Unis. La barrière des Rocheuses sa situation sur les bords de l'océan Pacifique, la diversité de ses ressources naturelles et de sa population font de la Colombie canadienne une province typiquement différente des trois provinces des Prairies.

La superficie de chacune de ces dernières est sensiblement la même: 250,000 milles carrés. Il suffit, pour s'en convaincre de jeter les yeux sur une carte du Canada. On y verra par contre que la superficie habitée varie considérablement d'une province à l'autre: 21,000 milles carrés au Manitoba, 63,000 milles carrés en Saskatchewan et 42,000 milles carrés en Alberta.

La population des trois provinces s'élevait, en 1941, à deux millions quatre cent mille habitants. Le groupe français comptait 52,996 individus sur un total de 729,744, au Manitoba; 53,530 sur 895,992, en Saskatchewan; 45,898 sur 769,189, en Alberta. Le pourcentage de la population française de l'Ouest est évidemment faible: 6.4% environ. Il faut noter cependant que ce pourcentage tend à monter, particulièrement au Manitoba où il est passé de 7 à 8.3 au cours de la décade 1931-1941. Il y a lieu de remarquer aussi que l'ère de grandes émigrations est probablement close et que le potentiel des natalités contribuera de plus en plus à donner à l'Ouest canadien sa physionomie définitive.

La population française est surtout rurale. Les seuls groupements urbains importants sont ceux de Saint-Boniface: douze mille Canadiens français et Edmonton, cinq mille environ. L'immense majorité des nôtres est établie dans les cantons ruraux groupés autour de St-Boniface, au Manitoba, de Prince-Albert et le Gravelbourg, en Saskatchewan, d'Edmonton et de Falher, en Alberta.

Cette population demeure-t-elle française? Dans les villes, l'élément français s'anglicise partiellement. C'est le cas également de familles perdues dans des centres ruraux anglais. Dans les paroisses françaises, la population demeure française à 90 et même 100 %. Les gens connaissent l'anglais, mais le français demeure la langue de l'église, du foyer, de la vie économique et sociale. L'ambiance lui est nettement favorable.

Une seule ombre au tableau, un seul péril immédiat: celui de la radio qui pénètre dans la plupart des foyers. La radio est à peu près exclusivement anglaise et protestante. L'influence de l'église, du foyer, des associations nationales et des individus pourra-t-elle contrebalancer toujours celle de la radio? C'est une question angoissante. Nos compatriotes de l'Ouest se la posent. Ils sauront sans doute trouver dans leur patriotisme éclairé et agissant la solution qu'elle comporte.

Paul-E. Gosselin, ptre,

temps de sa jeunesse. (C'est probablement en français, pour le noter, qu'il peut le plus facilement aussi s'entretenir avec les Américains du Sud.)

Quelle erreur commettraient les Franco-Américains, qui trouvant dans leur héritage ce précieux actif, ne s'efforceraient point de la transmettre à leurs enfants.

Plus s'étendent et se diversifient les relations extérieures des Etats-Unis, puis il deviendra utile pour les jeunes Franco-Américains de connaître et de bien parler le français.

Le Devoir

Ne serait-ce pas le meilleur élément?

L'Alleamagne devra bientôt se rendre ou les alliés — ce qui paraît plus probable —occuperont entièrement son territoire. Dans de telles conjonctures, il n'est pas surprenant d'entendre parler des conditions de paix qu'on imposera finalement au vaincu. Car il ne saurait être question de rayer l'Allemagne de la carte du monde. Pour assurer la paix de l'Europe en regard avec l'attitude de ce peuple, les propositions les plus diverses vont leur train.

Le grand problème qui se pose actuellement, c'est que l'Allemagne, à l'opposée des autres pays déjà vaincus ou libérés, n'aura, semble-t-il aucun gouvernement qui puisse s'offrir pour négocier la paix au nom de la nation toute entière .Il existe bien à Moscou un comité de libération nationale allemand. Mais c'est un bloc enfariné qui ne dit rien de bon. Ces jours passés, on parlait de la formation d'un autre groupe identique à Paris.

La presse russe vient de lancer la rumeur que le Dr Heinrich Bruening, ancien chancelier d'Allemagne, allait poser sa candidature à la succession d'Adolf Hitler. Et les journaux russes qualifiaient l'homme d'Etat de *"fuhrer des catholiques allemands"* et profitaient de la circonstance pour attaquer l'Eglise catholique, obstacle à la renaissance *"de la lumière, de la sagesse et de la liberté"* et défenderesse attirée du *"facisme"*.

La propagande soviétique — cela devient de plus en plus apparent— cherche à jeter la responsabilité de l'odieux du nazisme sur les catholiques. Cette propagande est d'une grande subtilité et, si l'on en juge par certains comentaires entendus ici et là, elle a réussi à provoquer des attaques contre l'Eglise catholique dans les divers milieux chrétiens d'Amérique et, ce qui est plus grave, de la part de certains catholiques eux-mêmes.

Il importe donc de rétablir les faits au plus tôt, de signaler, preuves à l'appui, que la persécution de l'Eglise catholique allemande par les Nazis et sa résistance contre cette menace a contribué dans une grande mesure à ouvrir les yeux d'un monde inattentif sur ce qui se préparait au sein du troisième Reich. Aux années les plus sombres et les plus inquiétantes de la guerre, on ne manquait pas de citer copieusement les textes des sermons courageux de l'Episcopat allemand, particulièrement ceux du cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, et du comte Von Galen, évêque de Muenster. Il y avait aussi la rôle obscur du travail organisé dans cette Allemagne privée de liberté qu'il faudrait souligner.

Ceci ne signifie pas qu'il faille se montrer pleins de mansuétude à l'endroit de l'Allemagne. Le châtiment doit être proportionné à la grandeur de l'offense, et remplir ainsi les conditions nécessaires aux exigences de la justice. Mais, d'autre part, puisqu'il faudra, pour employer la terminologie courante, "rééduquer" l'Allemand, ne conviendrait'il pas qu'on s'appuie sur les éléments les mieux disposés du pays plutôt que sur les vieux Junkers amadoués un moment par les Russes?

André ROY
"L'Action Catholique"

En français!

Le Président Roosevelt a rencontré, au cours de son récent voyage, le négus d'Abyssinie, Hailé Sélassié.

Ils ont longuement causé.

En quelle langue?

En français, tout naturellement. Le français est la seule langue européenne, vraisemblablement, que connaisse le négus. Et le Président se trouve fort bien par le temps qui court des études françaises qu'on lui a fait faire au

AUJOURD'HUI

PENSEE

EDOUARD MONTPETIT—"L'Action nationale"

INDICATIONS — "L'Action universitaire"

"LA DIGNITE HUMAINE" — "Bulletin des Etudes françaises"

GUERRE

LE LIEUTENANT-GENERAL PATTON — "L'Union nouvelle"

CADEAU DU QUEBEC A L'ONCLE SAM — "Amérique française"

ARTS

DIEU VA-T-IL AU TREATRE? — "La Revue dominicaine"

L'ART PUBLICITAIRE — "Amérique française"

SOCIOLOGIE

DEVANT LA COMMISSION D'ENQUETE — "La Terre de chez nous"

ORIGINE SOCIALES DES ESCLAVES — "La Phalange"

SCIENCES

L'ABBE NOLLET — "Technique"

ATOME ET MOLECULE — "L'Enseignement secondaire"

SOEUR GRISE ... CHIRURGIEN — "La Liberté"

POLITIQUE

LE PACTE FRANCO-RUSSE — "France-Canada"

LES TROIS CROIX — "Le St-Laurent"

AMERIQUE LATINE — "Alexandre Dugré"

VARIETES

METHODES EFFICACES DE VENTE — "Bulletin de la Chambre de Commerce"

MONSEIGNEUR TACHE — "La Liberté et la Patriote"

"AUJOURD'HUT" se vend dans tous les kiosques au prix de $0.25. L'abonnembent est de $2.50 par année. S'adresser aux EDITIONS D'AUJOURD'HUI, 1961 est, rue Rachel, Montréal, Canada.

Quand l'homme corrompt la science, celle-ci se venge. — Derboy.

• • •

Le premier voyage accompli par un cinéaste canadien pour filmer les projets d'après-guerre de l'Angleterre l'a été par Stuart Legg, chef réalisateur de l'Office national du Film. Le résultat en a été "John Bull's own Island", qui sera mis en circulation ce mois-ci

• • •

Combattant en Italie depuis le tout début de la campagne, le régiment des Trois-Rivières (Blindé) a participé à 162 engagements majeurs avec l'ennemi; un record dans les annales militaires du Canada durant cette guerre.

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Fashion Craft Shops Ltd.
Complets pour messieurs
18 rue Elm, est. Téléphone 3-0523

La Vérendrye et ses fils

Né aux Trois-Rivières en 1685, La Vérendrye est un des plus grands découvreurs de son siècle.

En 1728, il commandait au fort Nipigon sur le lac Supérieur. Il entendait souvent parler par l'intermédiaire des tribus indiennes des grandes prairies de l'ouest. Un jour, un vieux chef indien lui parla plus clairement de ce pays inconnu aux Français. Il lui dessina même une carte sur laquelle on voyait une grande rivière déversant ses eaux dans une mer quelconque de l'ouest. Aussitôt, La Vérendrye fut pris du désir qui en avait consumé tant d'autres: celui de trouver une route vers cette mer immense. Les yeux tournés vers l'ouest, la tête haute, le bras tendu vers ce pays inconnu, il sentit passer en lui un courant magnétique. Il fut envahi par une joie qui le fit tressaillir: la joie de découvrir. Il n'avait rien découvert encore mais ce désir intense lui donnait un contentement comparable à celui du prospecteur qui a trouvé une mine d'or. Ah! si un jour il pouvait voir cette mer tant recherchée, quel service il rendrait à son roi et combien son coeur déborderait de cette joie si grande qu'est la joie de découvrir. Il ne pouvait rester plus longtemps inactif. Il retourna à Montréal, obtint du gouverneur la permission d'aller à la conquête de l'ouest, promit à ses devanciers de payer ses dépenses avec des fourrures, puis il partit à l'été de 1731 avec ses trois fils, son neveu et une troupe de soldats et de voyageurs.

Pendant dix-huit ans La Vérendrye ou ses fils parcoururent l'ouest. Chaque année les menait de plus près en plus près de leur but mais aussi chaque année leur apportait de nouvelles difficultés. Nous savons que Louis XV avait refusé toute aide pécuniaire à cette entreprise. La Vérendrye était supporté par des marchands. Il avait beau leur envoyer des charges de fourrures tous les printemps, quand venait le temps de régler ses comptes, il se voyait endetté de 40,000 à 50,000 louis. La Vérendrye ne se découragea pas. Il y dépensa ses biens personnels et y versa même son sang dans la personne de son fils Jean. Il y eut des moments où tout allait contre lui. Par Exemple, dans l'été de 1736, son neveu meurt, puis son fils est massacré par les Sioux, ensuite des marchands de Montréal crient banqueroute et ses hommes lui conseillent de tout lâcher. A cette prière d'abandonner son entreprise, il se lance plus avant dans l'ouest, détermine à tout risque pour couronner son oeuvre.

La Vérendrye avait les qualités d'un découvreur. Il maîtrisait mieux les tribus sauvages que les marchands qui le supportaient. Il est étonnant de constater que des différentes tribus indiennes qui habitaient l'ouest, une seule lui était hostile: les Sioux. La Vérendrye avait su gagner les autres et il doit une grande part de ses succès à leur amitié. En effet, ceux-ci étaient d'excellents guides qui lui fournissaient des renseignements précieux.

La Vérendrye avait adopté un plan magnifique. A mesure qu'il avançait il bâtissait des forts. Ainsi il était bien clair qu'il prenait possession du pays et, de plus, ces forts servaient à la traite des fourrures et empêchaient les Indiens de se rendre à la Baie d'Hudson où étaient installés les Anglais. Ils étaient aussi une protection contre les Sioux et un point de démarcation pour les randonnées de plus en plus lointaines.

En 1742, La Vérendrye envoie ses deux fils Pierre et François à la découverte de cette fameuse mer de l'ouest. Ce fut là, je crois le plus bel effort jamais accompli par les La Vérendrye. Jusqu'à cette date, ils avaient parcouru le sud du Manitoba et atteint la Saskatchewan, à l'endroit où est située la ville actuelle de Régina. Mais cette fois ils firent plus. Après avoir quitté le Fort La Reine (Winnipeg maintenant) ils suivirent la rivière Assiboine. Puis ils se rendirent à la rivière Missouri où ils canotèrent jusqu'au bas de Sioux-Falls, soit presqu'au centre des Etats-Unis. Ils s'aperçurent vite que cette route ne les mènerait pas à la mer de l'ouest. Alors ils remontèrent le Missouri vers le nord-ouest, prirent un affluent du Missouri, appelé la rivière Yellowstone et le premier janvier 1743 ils aperçurent la grande barrière de l'ouest. En effet, les frères La Vérendrye, en ce premier jour de l'an 1743, virent se découper en dentelles sur l'horizon de gigantesques masses brunes surmontées d'une neige éternelle. C'étaient les Rocheuses. J'imagine la joie de ces hommes. Quelque chose en-dedans d'eux-mêmes leur disait que, de l'autre côté, s'étendait la mer de l'ouest. Oui, de l'autre côté, là où l'horizon se joint à la terre, là était l'objet de leur recherches depuis onze ans. Alors les deux frères, pris de cette joie folle qu'est la joie de découvrir se hâtèrent de retourner à leur père qui les attendait impatiemment au Fort La Reine. Ils étaient anxieux de recevoir d'autres ravitaillements pour terminer leur oeuvre, car, sans doute tout leur serait accordé maintenant qu'ils n'avaient plus que les montagnes à traverser pour atteindre leur but. N'étaient-ils pas les premiers blancs à se rendre si loin?

Il n'en fut pas ainsi. En 1743, La Vérendrye dut aller à Québec pour régler ses comptes et faire un dernier appel au gouvernement pour une assistance financière. Ce fut en vain. Alors, convaincu qu'il ne pouvait attendre ni générosité ni justice de la part du roi et de ses ministres, ils donna sa démission.

C'est la fin des découvertes de La Vérendrye. Comme La Salle, son chemin fut semé de difficultés innombrables et de calomnies injurieuses d'hommes "très petits". Mais, comme La Salle, il s'éleva au-dessus de ces obstacles et poursuivit on chemin. S'il n'a pas découvert une route vers la mer de l'ouest, ceci n'enlève rien à sa gloire. Son effort est le plus noble de toute l'histoire des découvertes. Jamais on n'a vu un courage si grand, un tel désintéressement et une dévotion rare mis au service d'un grand idéal.

Omer DUBUC,
Rhétoricien 1944-45

Témiscamingue, terre d'avenir!

Le comté de Témiscamingue est peu connu, il est vrai; mais il se prépare un bel avenir. Pour nous en convaincre, explorons les domaines religieux, économique et social.

Ce comté eut avant tout un début religieux. Depuis 1836, les Pères Oblats avec l'aide des Soeurs Grises de la Croix, ont évangélisé les sauvages établis et préparé la colonie à recevoir ses premiers colons. Ce n'est qu'en 1908 que le Témiscamingue fut érigé en vicariat apostolique avec Mgr Elie-Anicet Latulippe, puis en diocèse le 31 décembre 1915, et transféré à Timmins en 1938. C'est Mgr Louis Rhéaume qui est à la tête du diocèse.

Aujourd'hui, chacune des 17 paroisses possède son église et son curé. Nous n'avons pas encore notre évêché, mais il semble certain que l'Ecole Moffette du Chef-lieu du comté a été construite en vue d'une cathédrale. En 1934, selon le désir de ses fidèles Mgr Rhéaume fit, de la grotte de Lourdes de Ville-Marie, un lieu de pèlerinage diocésain. C'est un gage d'avenir pour notre foi vivante.

Encourageant aussi le point de vue économique. En 1882, le frère Moffet fut le premier à défricher et à remuer cette terre, située au "Vieux Fort" à trois milles de Ville-Marie. Présentement un cinquième de notre comté est en terre arabes, mais les plus beaux sites sont exploités. Le sol est argileux, par conséquent très propre à la culture. En plus de produits ordinaires de la ferme, on y cultive la salade et le blé d'Inde; ces produits se vendent sur le marché.

Le bois est une des principales richesses. D'après les statistiques, 75% du comté est en forêt; on y rencontre tous les bois mous canadiens: le tremble, l'épinette et le cyprès sont exploités pour le papier, le pin blanc du lac Kippewa se classe après celui de la Colombie. Le bois franc, la meilleure qualité se trouve surtout dans le sud du comté. Dans le canton Mazenod, voisin de Fabre, on entaille 6 à 7 milles érables par année.

Quant à la ville de Témiscamingue, elle possède un gros moulin à papier qui emploie plus de deux milles hommes; et la compagnie Booths à Kippawa exploite une scierie d'une puissance de dix-huit millions de pieds de bois par année.

N'oublions pas la mine de Bellecterre, pour ne nommer que celle-là. Aussitôt la guerre finie, elle rivalisera avec Noranda. Partout dans le comté, les mines d'or et d'argent fourmillent, preuve d'un développement intense pour l'avenir. Je ne puis passer sous silence les pouvoirs d'eau. En 1930, la "Northern Quebec" construisait un pouvoir à Angliers de 30,000 chevaux vapeur qui fournit aujourd'hui son électricité jusqu'à Haileybury; les "chutes du diable" de Notre-Dame-du-Nord semblent être le lieu de centralisation pour l'électrification rurale que doit se faire prochainement.

Le côté social n'est pas moins intéressant. Mentionnons les caisses populaires dans presque toutes les paroisses; en particulier la caisse de St-Bruno de Guigues où l'on compte seulement 230 familles. En 1941, après 5 ans d'existence, cette caisse avait un chiffre d'affaires de plus de deux millions de dollars et un bénéfice total de $9,619.64.

Et les coopératives! A Ville-Marie, la coopérative régionale va à merveille; elle délivre ses produits même jusqu'à Sudbury. De plus, dans chaque paroisse, les coopératives de beurrerie naissent et se développent rapidement. Ces organisations influent beaucoup sur la vie sociale: elles enseignent la confiance et l'entr'aide chez les gens.

Et les écoles! Dans le chef-lieu de comté se trouvent 3 écoles régionales: L'Ecole d'Agriculture pour les jeunes gens, l'école d'Enseignement ménager et l'Ecole Normale pour les jeunes filles.

Oui, ce comté a un avenir florissant au point de vue social. Ce coin du Québec, peuplé de Canadiens français et animé du même but, assure sa survivance.

Roger Valiquette

Encore l'annexion

On en parle au parlement de Rhétorique du collège. Après une courte allocution du Père Cadieux, notre gouverneur-général, qui nous demandait, en fait d'étiquette parlementaire, d'aller du très bien au parfait, Monsieur Maurice Saulnier vint, à l'exemple de Rodrigue, exécuter devant son collègue M. Dubuc dans le rôle de don Gormas. Ses imprécations réveillèrent, dans les classes voisines, des échos ensevelis sous la poussière de tout un an... Avant sa chute, Omer Dubuc avertit son chef: "Mon âme avec plaisir te destinait ma fille".

Conservez en votre mémoire, Saulnier, ces mots qui peuvent nous servir dans vingt-cinq ans!

Monsieur Roger Gionet nous entretint ensuite de son village natal, Sultan, où les enfants apprennent le dessin, un peu d'anglais et quelques additions. Cependant Monsieur Gionet, ces quelques additions ne seraient-elles pas responsables des premiers prix de mathématiques que vous nous arrachez depuis plus de six ans?

Monsieur Aylwin nous lit un billet du soir où nous relevons une Lapalissade: "Quand Ottawa convoque une conférence interprovinciale, c'est pour demander des concessions." Il faut, dit-il, que Québec se paye un petit cadeau: il doit acheter le Labrador. Après, M. Bergeron nous fit connaître la genèse de "La Réponse du Seigneur" et M. Jean Goulet nous parla de "30 Arpents".

Puis, le clou de la séance, l'événement de la semaine: le débat le mieux préparé, le plus impatiemment attendu, le plus âprement discuté depuis deux siècles: l'annexionisme. Se levait pour l'affirmative: M. Anicet Béland, député de Timmins: Aucune frontière naturelle ne sépare le Canada des Etats-Unis. Ainsi, la géographie même de notre continent demande que le Canada et les Etats-Unis actuels ne forment qu'un seul état politique. Les constitutions semblables s'uniraient harmonieusement et les provinces n'y perdraient pas car, dans la république voisine, les courants décentralisateurs sont plus forts que dans notre propre patrie. Nos députés feraient bloc avec les partisans de l'autonomie provinciale et ainsi nos droits seraient mieux assurés qu'à Ottawa car les Américains, craignant moins les Canadiens-français, leur seraient plus sympathiques. Ayant aussi besoin de nos chutes d'eau et de nos forêts ils se hâteraient de nous fournir les subsides nécessaires à leur exploitation. L'agriculture deviendrait florissante à cause du marché mondial mis à notre disposition. Sentant le danger plus près, notre élite, mieux préparée que jamais, secouerait alors énergiquement le peuple et nous offririons une masse compacte pour défendre notre langue. Ce même danger pressant stimulerait notre zèle religieux. L'union avec les catholiques étatsuniens se ferait aussitôt et nos droits, ainsi défendus ne tarderaient pas à être reconnus.

M. Fernand Gratton n'est pas de cet avis. Par son éloquence puissante, son ton sincère et convaincu, sa voix souple, il attira l'attention de tous nos députés. M. Gratton dénonce le vrai motif de l'annexion: la seule fin matérielle, la richesse, les plaisirs. Les Canadiens devraient chercher le bonheur dans leur propre pays. La prospérité américaine n'est que du faux-brillant qui mène plutôt à la perte. Nous employons actuellement, au Canada, un système de concorde, de charité: la coopération. Nos usines, ne pouvant supporter la concurrence des usines américaines, fermeraient leurs portes, notre peuple émigrerait aux Etats-Unis et notre sol, richesse assurée, resterait aux mains des capitalistes américains. Fernand nous invite à considérer la proposition que formerait la population canadienne-française au sein de la population américaine. Il termine par un vibrant appel à la lutte pour notre religion et notre langue. Durant la discussion générale, M. Thibeault se signala par son esprit de révolte. Toutefois, l'orateur le recommenda à la clémence du gouverneur-général.

A signaler une invention nouvelle du député Audet. Il s'agit d'une sonnette automatique à l'usage de l'orateur. Sans doute, les députés aimaient-ils l'entendre car ils donnaient à l'orateur l'occasion de s'en servir très souvent. En somme ce fut la séance la plus orageuse de la session et partant, une des plus intéressantes.

Roland Lauzon,
Rhétoricien, 1945.

Etudiants et vieux partis

L'on s'étonne parfois en certains milieux de voir des jeunes ridiculiser les formations politiques que, depuis 1867, leurs pères ont en quelque sorte vénérées à l'instar de divinités tutélaires. La dernière revue Bleu et Or des étudiants s'est amplement prêtée à ce besoin malaif de gémir sur l'esprit destructeur dont sont imbus les jeunes.

A quoi cela tient-il, se demande l'excellent homme à cheval sur les traditions. Mépris généralisé des institutions parlementaires? Anti-britannisme? Facisme larvé? Dégoût de la politique? Légèreté d'esprit? Insouciance de l'avenir? Education nationale "réactionnaire"? N'est-il pas jusqu'à l'éducation religieuse qu'on accuse d'avoir inculqué ce travers! Où est le mal? Où en est la racine?

Mais d'abord est-ce un mal vraiment que la jeunesse ait tendance à discréditer notre politique et le régime parlementaire qui a satisfait ses aînés? Est-ce un mal encore que d'oser affirmer que ce mépris n'est issu de rien, qu'il n'est pas génération purement spontanée? La politique s'est attiré, par elle-même, ce discrédit et les vieux partis méritent le sort qui leur est fait parmi "les hommes de demain". Si des personnes sincères se sentent atteintes par l'éclaboussure, c'est triste mais inévitable. On ne joue pas à l'équilibriste sur le bord du ruisseau sans y tomber et s'y salir.

Ces personnes sincères n'ont qu'à examiner à nouveau leurs positions, à réformer leurs opinions, sinon le sarcasme continuera à pleuvoir sur eux comme sur le pauvre bouffon du cirque qui ne sait pas trop pourquoi les gens rient de lui.

Les jeunes se rendent compte enfin que les vieux partis nous ont fait un incalculable tort. Ce sont des haines tenaces qu'ils ont engendrées, des querelles d'individus et de groupes. Ils nous ont tenus dans une sujétion déprimante vis-à-vis des puissances d'argent.

Les vieux partis ont été chez nous les plus ardents supporteurs du capitalisme abusif. Règne des vieux partis, règne des trusts. Des esprits indépendants se plaignaient-ils de cette dictature, vite on instituait commissions sur commissions, on examinait les activités malhonnêtes de ces bandes organisées. Quels furent les résultats pratiques? Des redressements? Les exploiteurs mis à la raison? Trois enquêtes en dix ans sur les trusts, c'est trop; nous n'en voulons plus.

Nous savons à quoi nous en tenir maintenant sur certains abus. Si la politique d'après-guerre nous y ramène, gare à la casse!

On ne tolèrera plus, par exemple, que des employés des industries textiles touchent le salaire désisoire de $12.60 par semaine pendant que des actionnaires de ce trust gigantesque voyaient leur mise initiale soixante-deux fois remboursée en trente ans! On ne tolèrera plus qu'à Montréal des livreurs touchent $0.35 par semaine de 66 heures et que 350 employés d'épiceries à chaine soient payés $1.50 à $10.00 pour 60, 70, 78 heures de travail.

Maigre aperçu sans doute d'une énorme exploitation. Nous voulons croire que la guerre pour la civilisation et l'abolition de l'esclavage aura passé le torchon sur pareille saleté!

Pierre Kiroul

Un avocat est un homme qui prend les intérêts de la veuve et le capital de l'orphelin. (Humoriste)

• •

La vérité s'arrête à l'intelligence; la beauté pénètre jusqu'au coeur. — Lacordaire.

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1896
TEL. 7-7546 11 RUE ELM, EST

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
78 rue Beech Téléphone: 6-6302

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

KARL LEHTO
J.-T. PAQUETTE, Propriétaire
SPECIALITES POUR HOMMES
Habits sur mesures — Chaussures "Strider"
Chemisees "Tooke"
Valises, malles... — Chapeaux "Biltmore"
ASSORTIMENT COMPLET D'HABITS DE TRAVAIL
84, rue Durham Sud — Tél.: 6-6641

St-Charles

(Courrier retardé)

DECES

Samedi dernier, en l'église St-Charles avaient lieu les funérailles de M. Georges Schryer, pionnier de notre paroisse, qui succomba après une longue maladie, à l'âge de 77 ans. La levée du corps, fut chantée par notre curé l'abbé L. Séguin.

Le défunt laisse pour le pleurer trois filles, Mme Raoul Brisson (Anita) de Sudbury, Mme Absolon Brisson (Lina) et Mme Albert Chamberland (Aurore) toutes de notre paroisse. Un fils Roger de Sudbury. Il laisse aussi plusieurs petits-enfants et quelques arrières petits-enfants. Les porteurs étaient; MM. Théophile Chamberland, Lionel Brisson, Maurice Grégoire, Siméon Chamberland, Raoul Brisson et Georges Polsky.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

La semaine dernière, Mme Ferier Gauthier, recevait un télégramme lui annonçant la mort de son fils Roger, de l'armée canadienne qui fut tué au combat. Il laisse dans le deuil sa mère, trois soeurs, Pierrette et Rollande le Sudbury et Jeannine à la maison, deux frères, André et Georges, aussi à la maison. Nos sinsères condoléances à la famille éprouvée.

M. Fernand Dignard, fils de M. et Mme Auguste Dignard a été transporté à l'hôpital en fin de semaine. Celui-ci prend beaucoup de mieux et sera de retour chez-lui prochainement.

M. Jean Lafontaine est à l'hôpital St-Joseph de Sudbury. où il a dû subir une opération pour appendicite. Nous souhaitons un prompt retour.

M. et Mme Hector Lapointe (née Annette Dignard) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph, Ovila, Bruno. Parrain et marraine, M. et Mme Ovila Dignard de Niagara-Falls, oncle et tante de l'enfant, qui ont été remplacés par M. et Mme Armand Bédard de Sudbury eux aussi oncle et tante de l'enfant.

Mme MacMahon a reçu d'heureuses nouvelles de son fils, le lieutenant Léopold MacMahon qui venait d'être promu à Kingston au rang de capitaine. Il est attaché à un régiment de Montréal.

La rareté du foin ne sera pas si grande comme on le pensait, vu la saison prématurée du printemps. Plusieurs cultivateurs ont même un surplus de foin à disposer.

Un comité bénévole a été nommé pour se charger de remplir des formules, sur réception, de l'allocation familiale.

Les membres directeurs de L'U. C.C.F.O. de Noëlville sont passés par St-Charles pour vérifier les listes des prochaines expéditions du grain de semence, engrais chimique et broche à clôture.

L'assemblée annuelle de la fromagerie de M. Jos Lapointe a eu lieu lundi dernier, afin de déterminer la date de l'ouverture.

M. Raymond Labelle est déménagé au West Arm avec sa famille, où il travaillera, à la scierie de M. Thomas Hill.

Mercredi dernier a eu lieu à l'école du village, école des Rév. Soeurs de l'Assomption la distribution des bulletins pour les examens de Pâques. Voici le tableau d'honneur: Première année: Bernadette Bédard, Yvon Gauthier; Deuxième année: Normand Lalonde, Jeannine Lapointe; Troisième année: Juliette Cloutier, Jeannine Quenneville; Quatrième année: Liliane Lapointe, Victor Taylor; Cinquième année: Jeannine St-Germain, Eugène Lapointe; Sixième année: Marie Asselin, Marielle St-Germain; Huitième année: Agnès Taylor; Neuvième année: Madeleine Lafontaine, Lauriane Poulin.

Un fait qui est assez rare chez nos jeunes cultivateurs est celui de Roger Lapensée fils de M. et Mme Auguste Lapensée qui n'est âgé que de 7 ans, et qui peut manier le tracteur de son père avec toute l'aisance d'un vieux fermier. Celui-ci promet donc d'être un vrai cultivateur.

M. Léonard Pilon de Field est arrivé à St-Charles pour passer quelque temps chez ses parents.

Mme Elie Beauparland, Mme Henri Bourgeault et Mlle Adelina Beauparland de Cartier visitaient des parents ici dimanche dernier.

Mme Toussaint Brisson de Warren était ici dimanche dernier.

M. et Mme Lorenzo Labelle de Sudbury, visitaient M. et Mme Patrick Gour dernièrement.

M. et Mme Victor Dupuis ainsi que M. Marcel Duquis rendaient visite à des parents et amis il y a quelque temps.

Blezard Valley

Le jour de Pâques la messe solennelle fut chantée par notre pasteur assisté des RR. PP. Lalande et Dallaire, du collège du Sacré-Coeur. Un groupe de collégiens, MM. Robitaille, Léo Legault, Laurent Martin, étaient parmi les chantres. M. André Huneault de Chelmsford touchait l'orgue. Sincères remerciements à notre curé et aux collégiens.

Nos collégiens Georges Ménard, Léo Legault, Laurent Martin sont retournés à leurs études après avoir passé un heureux Pâques dans leur familles.

A. M. et Mme Jean Moncion, née Eudovie Martin, est née une fille le 21 février, baptisée sous les noms Marie-Rose-Nicole. Parrain et marraine, M. et Mme Donat Paradis, oncle et tante de l'enfant.

Mlle Marcelle Bélisle, fillette de M. et Mme Albert Bélisle est de retour à son foyer après avoir passé un quinzaine à l'hôpital St-Joseph où elle fut transportée souffrante de méningite. Son état est beaucoup amélioré.

Le circuit industriel de l'Office national du Film qui offre des représentations cinématographiques gratuites aux ouvriers et ouvrières "couvre" quelque 1200 usines et manufactures par mois.

* * *

Le Dr Walter-Clay Lowdermilk, un expert américain en conservation et récupération du sol, déclare que, si on l'irriguait, la Palestine pourrait devenir la patrie de plus de 6,000,000 d'individus, en regard du million et demi qu'elle héberge actuellement.

Rien ne satisfait l'ambition, même le bonheur. — Bismark.

Songez À VOS OBLIGATIONS

"AUX petits des oiseaux..." Oui, la Providence donne même aux plus faibles créatures les moyens de survivre. Mais l'homme doit s'aider s'il veut que le Ciel l'aide. Le sens des responsabilités lui impose la vertu de prévoyance. Nul ne sait de quoi demain sera fait; mais qui donc ignore que seule la pratique de l'économie protégera les siens contre les incertitudes de l'avenir? C'est aujourd'hui que nous préparons demain.

Dans quelques jours, le Pays lancera son 8e Emprunt de la Victoire. Ce sera, pour chacun de nous, une chance exceptionnelle de mettre en lieu sûr son épargne, fruit de son travail! Il y a quatre manières d'acheter des Obligations de la Victoire, quatre manières de faire un placement de premier ordre et de protéger ceux qui dépendent de nous.

*Le vendeur d'Obligations de la Victoire est le porte-parole de combattant. Accueillons-le comme nous accueillerions l'un de nos gars. Le 8e Emprunt de la Victoire sera lancé le lundi 23 avril prochain.

Achetons PLUS D'OBLIGATIONS du 8e EMPRUNT lorsqu'il* frappera à notre porte!

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

LA VIE AGRICOLE

L'anémie chez les porcelets

En ces dernières années les éleveurs de porcs ont constaté qu'il n'est pas nécessaire de traiter régulièrement leurs gorets avec du fer pour prévenir l'anémie. Les doses de fer recommandées diffèrent, de même que la façon de les administrer, et c'est pourquoi la ferme expérimentale centrale d'Ottawa a conduit l'année dernière des recherches spéciales pour connaître la valeur des différentes formes de fer et la façon de les administrer afin d'obtenir les meilleurs résultats. Un rapport de ces recherches est fait par M. Edward B. Fraser de la Division de la zootechnie.

L'expérience en question portait sur cinq groupes. Les gorets du premier groupe recevaient trois grains de fer réduit à l'âge d'un jour, de huit jours et de quinze jours. Les porcs de deuxième groupe recevaient également, aux mêmes intervalles, trois doses de quinze grains de sulfate ferreux en poudre. Ceux du troisième groupe recevaient tous les jours, à partir de la naissance jusqu'à l'âge de trois semaines, des morceaux de gazon arrosés d'une solution de sulfate ferreux (quatre cuillérées à soupe d'une solution de six onces de sulfate ferreux dans un gallon d'eau). Pour le groupe No 4, on badigeonnait tous les jours, à partir de la naissance des gorets et jusqu'à l'âge de trois semaines, le pis de la mère avec une solution de six onces de sulfate ferreux dans une pinte d'eau. Le cinquième groupe se composait de deux gorets de chaque portée des groupes un et deux, et aucun traitement ne leur était donné.

Les porcelets ont été posés séparément, à l'âge d'un jour, de 7 jours, de 21 jours et de 56 jours. On a fait l'épreuve du sang de chacun d'eux, aux mêmes dates, pour déterminer sa teneur en hémoglobine. On a pris note également du nombre des porcelets qui étaient encore en vie à l'âge de 56 jours.

L'un des résultats les plus intéressants de cette expérience c'est que tous les porcs qui avaient reçu l'un ou l'autre des traitements étaient plus vigoureux que ceux qui n'avaient rien reçu. De tous les traitements à l'essai, celui qui consistait en la distribution de morceaux de gazon d'une solution de sulfate ferreux, est celui qui a donné les meilleurs résultats. C'est peut-être parce que les porcs qui recevaient ce traitement avaient une source de fer constamment à leur disposition. La poudre de sulfate ferreux venait bonne deuxième; en fait, elle se rapprochait de très près du système de gazon. Quant aux traitements qui consistaient à administrer du fer réduit et à badigeonner le pis de la mère avec une solution de sulfate ferreux, ils avaient une moindre valeur, à en juger par le résultats de cet essai. Disons, pour récapituler, que cette expérience indique que tous les traitements essayés se sont montrés utiles, mais que celui qui consistait à donner tous les jours, jusqu'à l'âge de trois semaines, des morceaux de gazon arrosés de sulfate ferreux était le meilleur pour prévenir l'anémie.

Le rationnement des machines

On recommande instamment aux cultivateurs de continuer à réparer et à maintenir en état de travail les machines agricoles qu'ils possèdent, et on leur recommande tout particulièrement de consulter leur bureau local de rationnement de matériel agricole avant de songer à vendre les machines qu'ils possèdent actuellement pour les remplacer par d'autres, immédiatement ou plus tard.

Comme certains abus s'étaient produits dans la distribution des machines agricoles, un amendement a dû être apporté à l'Ordonnance no 347 de la Commission des prix de guerre. Aux termes des dispositions actuelles, si un individu, sans consulter son bureau local de rationnement de matériel agricole, vend les machines qu'il possède qui sont d'un type ou d'un genre rationné, avec l'idée de les remplacer plus tard, sa demande de machines nouvelles sera refusée. On a signalé un certain nombre de cas où un cultivateur, ayant terminé ses travaux au commencement de la saison, a vendu ses machines à un voisin et a présenté plus tard sa demande en disant qu'il n'avait pas de machines de ce genre.

Les fournitures de matériel agricole offertes aux cultivateurs canadiens sont égales à celles qui sont mises à la disposition des cultivateurs américains, proportionnellement à la production des deux pays pendant les années 1940-41. Aux Etats-Unis, de même qu'au Canada, la quantité de machines qui peut être construite dans les circonstances actuelles est loin d'être suffisante pour la demande.

St-Charles

Les cérémonies de la Semaine Sainte se sont déroulées avec toute la pompe et le cérémonial traditionnel. Pour varier et faire comprendre davantage tout le symbolisme et le charme secret de la liturgie, aux offices de la Semaine Sainte, MM. Alphonse Perras et Léonard Pilon firent la lecture en "vernaculo lingua" des évangiles des prophètes.

La cérémonie imposante de la solennité de Pâques, comme il est de tradition dans notre paroisse, a revêtu un cachet de piété et de foi quand nos ligueurs étaient représentés dans le choeur pour servir la messe par MM. Georges Marois, Azarie Dignard, Raoul Rochon, Jean Gour.

Deux de nos braves pionniers sont gravement malades. Ce sont MM. Evangéliste Tessier et Paul Gervais. Nous souhaitons à ces malades le retour à la santé.

La fromagerie de M. Albert Robidoux a réuni ses membres pour savoir si elle doit recommencer la fabrication du fromage cette année.

Dorénavant les assemblées mensuelles de la ligue du Sacré-Coeur et des Dames de Ste-Anne et des Enfants de Marie auront lieu à leur dimanche respectif.

Nos institutrices sont parties passer leurs vacances de Pâques dans leurs familles.

Mlle Alice Poulin est de retour chez elle après avoir passé quelques mois à Sudbury.

M. Alfred Dionne, du collège du Sacré-Coeur, passait quelques jours à St-Charles, où il visita sa soeur, Soeur Ste-Emilia, A.S.V.

M. Cléophas Rochon, du collège du Sacré-Coeur, fils de M. et Mme Alphonse Rochon a passé les vacances de Pâques chez ses parents.

Etaient de passage de Sudbury à St-Charles à l'occasion de Pâques: M. et Mme Joseph Chamberlaand, M. et Mme Henri Clément, M. et Mme Alfred Roy, M. et Mme Joseph Cardinal, M. et Mme Aurel Gauthier, M. et Mme Albert Lefebvre, M. et Mme Alexis Roy, M. et Mme Gérard Gervais, M. et Mme Ludger Fortin, M. et Mme Georges Polsky, M. et Mme Arthur Vachon, M. et Mme Henri Dupuis; MM. Louis Asselin, Delphé Asselin, Wilfrid Chaloux, Albert Gignac, Rodolphe Lemieux, Raymond Lamontagne, Gérard Lamontagne, Armand Dignard, Réginald Branconnier, Roger Blanchette, Marcel Dupuis, Moïse Roy, Maurice Roy, Emilien Rivet, Ludger Tessier, Arthur Lefebvre, Léo Lefebvre, Maurice Gauthier, Sylvio Gauthier, Lionel Cardinal, Alpha Lagrandeur, Jean Lapointe, Joseph Langlois; Mlles Clara Gignac, Thérèse Lamontagne, Yvonne Poirier, Yvette et Hélène Lemieux.

M. Florian Tessier, de Coniston, Mme Emela Gignac, de Sudbury, M. et Mme Raoul Lacelle, de Markstay, M. Albert Lefebvre, de Nobel, Mme Joseph Lacelle, de Coniston, M. Gérard Beaulieu, de Noëlville, Mlles Germaine et Laurence Chamberland, de Sudbury, M. et Mme Roméo Riener, de Markstay, Mlles Pierrette et Rolande Gauthier, de Sudbury, M. Claude Gauthier, de Cache-Bay, Mlle Gertrude Gauthier.

M. Alex Bédard, M. Roland et Mlle Rolande Bédard étaient de passage à Sturgeon Falls dernièrement.

Mme MacMahon passait quelques jours à Sudbury il y a quelque temps.

Les militaires Vital Lapointe et Roland Bédard passaient quelques jours chez leurs parents à l'occasion de Pâques.

M. et Mme Alyre Grandmaison étaient de passage à Coniston pour Pâques.

Les Rév. Soeurs de l'Assomption, de Warren, rendaient visite à nos religieuses ces jours derniers.

Notre curé était de passage à Sudbury dernièrement.

Le jeune garçon de M. Roméo Noël a été transporté d'urgence à l'hôpital la semaine dernière.

M. et Mme Valmont Boulet, de Peterborough, passaient le jour de Pâques chez Mme St-Denis.

M. et Mme Doris Bédard ainsi que leurs enfants, de Hamilton, passent quelques jours à St-Charles.

Mlle Thérèse St-Denis, du couvent de Sturgeon Falls, passe ses vacances de Pâques chez ses parents.

Tableaux d'honneur pour les examens de Pâques:

Ecole no 2 Dunnet: Mlle Laforge, institutrice.

Grade VI: 1ère, Léo Langlois, 2è, Claire Noël.

Grade VII: 1er, Joseph Sabourin, 2e, Fernand Roy.

Grade VIII: 1ère, Yvette Noël, Denis Rochon.

Grade IX: Germaine Dupuis, Roger Dupuis.

Grade X: Yolande Dupuis.

Ecole No 2 Dunnet: Mlle Armstrong, institutrice.

Grade V: 1ère Reina Noël, René Brisson.

Grade IV: Alice Langlois, Lucille Benoit.

Grade III: Romuald Blanchette, Gaëtan Dupuis.

Grade II: Claudette Dupuis, Laurette Brisson.

Grade I: Amanda Richer, Georges Richer.

Ecole No 3 Dunnet: Mlle Germaine Robineau, institutrice.

Grade 9: Lina Lafebvre.

Grade 7: Norman Bradley.

Grade 6: Ernest Blanchette.

Grade 5: Jeannine Bradley.

Grade 2: Aldée Bédard.

Grade 1: Conard Bédard.

Ecole No 2 Appleby: Mlle Marielle Vaillancourt, institutrice.

Grade 8: Ernest Taillefer.

Grade 7: Aimé Chrétien.

Grade 6: Lydia Chrétien.

Grade 5: Jeannine Chrétien.

Grade 4: Gertrude Taillefer.

Grade 3: Juliette Dion.

Grade 2: Gérard Fortin.

Grade 1: Léo Taillefer.

TRIBUNE LIBRE

L'Ami du Peuple,
82 rue Beech,
Sudbury.
Monsieur,

Le 15 mars, l'Ami du Peuple publiait un article de M. J.-E. Blais, président du Bloc.

Nous désirons une mise au point et nous vous demandons de bien vouloir publier cette lettre en réponse à M. Blais.

L'article auquel nous référons se lit en partie comme suit: "Devant l'imminence des élections fédérales pour cet été, nous avons cru que les Canadiens-français du district de Nipissing ne pouvaient se résoudre à supporter les partis vendus à des intérêts étrangers, des gens qui ont sacrifié le pays sans égard pour le peuple, n'ont pas le droit à notre confiance, tels sont les partis Libéral, Conservateur, C.C.F. et Créditiste".

Ces remarques ne peuvent s'appliquer au Crédit Social. Premièrement,—parce que les Créditistes ne sont pas un parti, mais une association d'hommes libres pour faire valoir une idée seulement.

Deuxièmement: Parce que nous n'avons pas de chef autorisé à vendre l'association non pas comme les partis politiques le commandement ne vient d'en haut mais du peuple.

La seule idée sur laquelle les Créditistes s'accordent c'est la réforme du système monétaire, l'escompte compensé et le dividende national. Tout le reste est laissé aux politiciens du Bloc et leurs ancêtres. Les créditistes ne se désintéressent pas de tout hors du Crédit Social mais l'Association Créditiste n'a pas de visée de parti qui enferme ses membres.

Le Crédit Social est une réforme du système financier premièrement c'est aussi une technique au service d'une philosophie. C'est parce qu'il y a urgence de ce côté là que les Créditistes insistent avec tant d'acharnement sur une révision du système financier, mais la portée du Crédit Social va bien au delà d'une simple réforme de l'argent. La philosophie qui inspire les Créditistes c'est la liberté de la personne humaine. Donc il ne peut pas y avoir de conscription ou de conscriptionniste dans le Crédit Social.

Douglas dit dans "Economic Democracy": "L'institution universelle du service militaire obligatoire a consacré une menace qui semble sceller définitivement le pouvoir que s'arroge l'autorité de dicter à l'individu les conditions auxquelles il lui sera permis de continuer d'exister.

Maintenant comme groupe les Créditistes de Sudbury nous n'avons de leçons de patriotisme à prendre de personne. Nos protestations auprès des personnes suivantes le prouvent: Dr Hurtubise, Gen. McNaughton et l'Hon. Mackenzie King, lettre publiée dans l'Ami du Peuple du 30 novembre et commentaire du même journal du 7 décembre.

Dites donc, M. Blais, quelles sont vos protestations personnelles? Qu'avez-vous fait contre la conscription? Si par cas quelques Créditistes ont favorisé le parti libéral de leur vote ceci ne veut pas dire que l'association comme telle favorise la conscription, beaucoup plus de Créditistes ont combattu la conscription et tous les Créditistes Canadiens-français sont contre et tous l'ont prouvé.

Cette lettre est le résultat d'une assemblée de notre association le 28 mars à notre salle d'études.

Signé:
Cercle d'Etudes du Crédit Social,
Président: J.-P.-Arthur Brunet,
Organisateur: A.-P. Rathwell.

Il est devenu de science commune qu'un diagnostic précoce augmenté d'un traitement adéquat guérit presque invariablement la tuberculose.

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 5-6132
25 rue Beech

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition
l'Hotel FRONTENAC

Ne négligez pas votre santé
Consultez votre médecin et
apportez-nous vos prescriptions
La Pharmacie Lévesque
Tél. 5-5274 469 rue Notre-Dame Sudbury

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

MM. E. Boucher et W. Charette à Sudbury

Mercredi dernier, le 4 avril, une centaine de personnes avaient la joie d'entendre à la salle Ste-Anne un répertoire de chansons de notre folklore canadien si bien rendu par M. Emile Boucher accompagné au piano par M. Wilfrid Charette. Ce fut un ravissement que d'entendre nos vieilles chansons canadiennes et françaises dont nous avions souvent entendu les refrains de nos parents, mais que peut-être n'avions jamais entendu chanter par un maître de la chanson tel que M. Emile Boucher. M. Boucher est vraiment et dans son plein sens un artiste des vieilles chansons de chez-nous. Ceux qui l'ont entendu ce soir là dans "La poulette grise", "la rose blanche", "boum ba di boum", etc., n'oublieront pas de si tôt toute l'âme et tout le fin sentiment que M. Boucher y a mis.

Tout le mérite de ce festival de la chanson revient aux promoteurs de cette soirée. Les Jeunes Laurentiens, en particulier à son président, M. Arthur Quesnel. Au nom de ceux qui ont joui et applaudi MM. Boucher et Charette, nous offrons nos félicitations et nos remerciements à cette jeune organisation qui promet beaucoup pour le bien des Canadiens-français de la région. La semaine dernière était leur semaine nationale et c'était comme point culminant de cette semaine qu'ils avaient organisé cette soirée. Félicitations donc et que les Jeunes Laurentiens nous reviennent encore avec de telles soirées!

Nous nous en voudrions ici d'omettre la courte allocution prononcée par M. Quesnel, président des Jeunes Laurentiens, au cours de la soirée. Ces paroles reflètent trop l'esprit jeune, la franchise, le patriotisme éclairé et actif de ce mouvement pour ne pas les citer en entier. Voici donc l'allocution de M. Quesnel:

Wesdames, Messieurs,

Il faut tout d'abord vous dire toute notre joie de vous présenter cette soirée. Notre folklore exprime tous les profonds attachements de notre vie aux ancêtres du vieux Québec et à notre seconde patrie la France.

LES JEUNES LAURENTIENS vous sont pour la plupart des inconnus. Brièvement disons qu'ils constituent une association vouée à l'éducation nationale de la jeunesse canadienne-française. Notre programme d'études comprend quatre domaines: économiques, social, politique et national. Pour ceux qui veulent s'y dévouer ils trouveront dans ce programme l'occasion de sacrifier, non seulement quelques loisirs, mais une vie entière.

Dans les domaines économique et social l'étude de la coopération doublée des principes de la doctrine chrétienne de l'église ouvrent des possibilités qui nous portent vers une espérance réaliste en ce qui concerne l'établissement d'une économie vraiment canadienne-française.

Le domaine national conserve toute son importance, et demande plus d'heures de réflexions que d'action. Il nous suffit de poser à la base de nos idées, la conviction inébranlable que nous sommes une race ethnique, dûment constituée, héritiers des plus fécondes traditions et que, pour aucune raison, même au prix de notre propre vie, nous ne devons jamais fléchir, jamais reculer d'un pouce, pas même pour un repos bien mérité. Toute armée bien constituée offre à ses combattants des recrues fraîches et entraînées pour les remplacer sur la ligne de feu. Je viens de vous donner notre rôle dans toute sa plénitude. Préparer des hommes pour remplacer dignement et avantageusement ceux qui doivent prendre retraite.

Et je pressens que vous m'attendrez au prochain tournant, puisque je dois parler du domaine politique. L'histoire du passé nous affirme, sans équivoque, que nos plus grandes bêtises, nos déchéances les plus coûteuses ont été recueillies, non pas au seuil de la politique, mais bien au seuil de la politicaillerie, de la partisannerie bête et sans scrupule. Trop de nos députés furent élus sur la promesse d'un pont ou d'un bout de chemin misérable; par contre trop peu furent élus pour sauvegarder les droits et les prérogatives des nôtres afin de leur assurer dans une confédération idéale le rôle qui leur revient.

De la politicaillerie nous en sommes revenus. L'honnêteté et l'enthousiasme qui nous animent nous portent loin de ces écœurantéries. Si s'occuper de la chose publique est faire de la politique, nous en ferons; mais jamais vous verrez le nom de notre association liée à celui d'un candidat quelconque. C'est vous dire qu'en tant qu'individus, nous avons droit comme tout autre citoyen canadien de prendre la chose publique à cœur, mais toujours comme individu et non pas comme Jeunes Laurentiens.

Laissez-moi vous dire avec tout le respect que je dois à nos cerveaux supposément pratiques et réalistes (au fond ce sont des ignorants) que nous nous permettons d'avoir un idéal; celui de relier intimement le sort de la race canadienne-française à celui de la foi catholique. Au plus grand scandale des cabaleurs d'élections, nous nous permettons de prier quand eux creusent et minent l'âme de notre peuple. Nous ne perdons pas notre temps à prier puisque la dignité et la hauteur de notre tâche nous permet d'offrir à Dieu, dans la plus belle des prières, tous nos travaux, toutes nos luttes, même les plus désespérées.

Nous avons la conviction profonde et les preuves nécessaires qui nous disent "Un homme peut se tromper. Il se trompera une fois, deux fois et plus encore cela ne l'empêchera pas d'être un homme." J'apporte ceci pour alimenter la conclusion de mon entretien. Quarante ans d'activités françaises dans la région de Sudbury n'auront pas été en vain. Héros obscurs, vous n'aurez pas vécu inutilement puisque se préparent, avec toute l'ardeur de leur jeunes coeurs, dans la région même, des jeunes qui ont le souci de leur responsabilité et d'un avenir plus brillant.

Voici le programme de la soirée:

I—Le bâtiment merveilleux, Paul Larose. Au cabaret, Maurice Blackburn. Blanche comme la neige, Marius Barbeau. Les jeunes filles à marier, Sir E. MacMillan. C'est dans Paris, y'a-t-une brune, Oscar O'Brien.

II—Rossignolet sauvage, Healy Willan. Margoton va-t-à l'eau, Arthur Somerwell. Le Foudrion, Healy Willan. Laquelle marierons-nous, Healy Willan. Papillon tu es volage, Oscar O'Brien.

III—Piano: Valse en mi mineur, Chopin. Nocturne en si bemol mineur, Chopin. Rêve d'amour, Liszt.

IV—Allocution du Président des Jeunes Laurentiens.

V—C'était une frégate, Oscar O'Brien. Ah! c'était un p'tit cordonnier, Oscar O'Brien. Ma fille, veux-tu un bouquet, Arthur Somerwell. Je me lève à l'aurore du jour, Maurice Blackburn. Mon petit Jésus, Bonjour!, Alfred Laliberté.

VI—La poulette grise, Wilfrid Charette. D'où viens-tu bergère, Wilfrid Charette. Sur la ru chiffonnier, Oscar O'Brien. Je sais bien quelque chose, Pierre Gauthier. Voici le printemps, Paul Larose.

OSONS! Pour Dieu et la Patrie!

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

O.-J. GODIN B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4081

Pour votre PARTERRE, votre JARDIN, vos PLANTS.

Un engrais vivifiant et tonifiant qui restaure au sol les importants éléments dont il a été appauvri par les plantes dans la dernière saison. Sans danger, propre et sans poussière, ses effets sont de longue durée.

Sacs de 25 lbs.....$1.25
Sacs de 50 lbs.....$2.25
Sacs de 100 lbs.....$3.75

Cochrane - Dunlop Hardware Ltée.

LETTRE D'OTTAWA

suite de la première page

raison de son changement de circonscription, s'il se décide à se présenter dans une autre, n'est pas la crainte de se faire jouer le même tour que le général McNaughton s'est fait jouer dans Grey-nord.

LA VERITABLE RAISON

La vérité est que Prince-Albert n'est pas du tout une circonscription sûre pour les libéraux, pour le premier ministre. Aux élections générales de 1940, où le gouvernement actuel reçut l'appui le plus considérable du peuple canadien qu'un gouvernement libéral ait obtenu depuis la Confédération, le résultat du scrutin fut le suivant dans Prince-Albert:

Mackenzie King (L)	8,310
Manville (GN)	7,534
Strelive (CCF)	1,993
Campbell (Comm.)	243

Le premier ministre King n'a pas eu de majorité absolue contre ses trois adversaires en 1940. Il n'obtint qu'une majorité de 776 voix sur son plus proche concurrent, le candidat du Gouvernement national. C'est une bien faible majorité qui a dû certainement beaucoup diminuer, probablement disparaître en entier, lorsque l'on sait que la C.C.F. a fait élire son candidat aux élections provinciales de 1944 dans Prince-Albert et quand on songe au mécontentement que, à tort ou à raison, le gouvernement actuel a suscité par sa politique de guerre.

Prince-Albert est une circonscription très peu sûre pour le premier ministre King: c'est la principale raison, bien qu'on ne le dise point, pour laquelle le Parti libéral voudrait que M. King se présente ailleurs. Les motifs invoqués, tels que la participation à la conférence de San-Francisco, la direction de la campagne de son parti et l'accomplissement de ses devoirs comme premier ministre, bien qu'elles aient de la valeur, sont d'ordre secondaire dans les préoccupations du Parti libéral.

Le Parti libéral, cependant, fait bien de chercher un siège sûr pour son leader, un comté qui ne serait pas trop éloigné de la Capitale. Il ne peut courir le risque de voir M. King battu, dans son propre comté, aux prochaines élections générales. Car, si M. King était battu, cela diminuerait certainement de beaucoup son prestige. Comme il est déjà âgé, il se pourrait bien que des éléments libéraux réclament un changement à la direction du parti, surtout si aucun des principaux partis politiques ne réussissait à obtenir de majorité absolue dans le prochain parlement.

En tout cas, il existe suffisamment de comtés anglo-canadiens sûrs pour les libéraux, non loin d'Ottawa, sans que le premier ministre prive la minorité franco-ontarienne ou la minorité française du Canada, d'un siège auquel l'une et l'autre ont droit. Ce n'est ni Westmount ni Toronto qui offriraient à un ministre franco-canadien de la Couronne, de se présenter chez elles. Si on leur en faisait la demande, ces villes répondraient avec raison: "Que les ministres franco-canadiens de la Couronne se fassent élire dans les circonscriptions canadiennes-françaises. Quant à nous, nous voulons être représentées par des nôtres au parlement canadien. "Et nous n'aurions rien à redire. Car Westmount et Toronto auraient parfaitement raison, bien que ces circonscriptions soient des circonscription appartenant à la majorité de langue anglaise du pays, et que celle-ci puisse plus facilement sacrifier un siège que la majorité de langue française.

AU PARLEMENT FEDERAL

La session marche assez rondement. Le ministre des Finances a fait savoir qu'il demandera $2,000,000,000 pour défrayer le coût de notre effort de guerre et celui de l'administration civile du pays pour les cinq premiers mois de l'année financière 1945-1946. C'est les 5/12 des dépenses directes et indirectes de guerre de l'exercice 1944-1945.

M. King a fait connaître les plans généraux de notre participation à la guerre du Pacifique. Il veut s'en tenir au volontariat. Notre contribution en hommes sera nécessairement beaucoup moins considérable que pour la guerre d'Europe, en raison de la différence des conditions de guerre en Europe et en Asie. Notre aviation et notre marine collaboreront avec l'aviation et la marine anglaise, tandis que notre armée de terre combattra en coopération avec l'armée de terre des Etats-Unis.

Le comte d'Athlone, gouverneur général du Canada, ne demandera par une prolongation de sa durée d'office, lorsque celle-ci expirera en juin. On devra donc nommer un nouveau gouverneur général pour le Canada. L'occasion serait excellente de choisir un Canadien. Mais, selon les apparences, il va falloir attendre encore longtemps pour qu'un Canadien remplisse ce poste.

Il est maintenant bien clair que le gouvernement King a imposé la conscription pour service militaire outre-mer. Des 16,000 conscrits qu'avait autorisé, par arrêté-en-conseil, l'automne dernier, à envoyer outre-mer, 14,236 y avaient été dépêchés à la fin du mois de mars, selon les renseignements fournis par M. Douglas Abbott, assistant parlementaire du ministre de la Défense nationale, et, d'après d'autres renseignements de M. Abbott, de ces 14,236, environ 2,400 ont signé comme volontaires avant leur embarquement. Les autres sont donc de purs et simples conscrits dans toute la force du mot.

Le rapport d'une radiographie générale des poumons d'ouvriers et ouvrières de Montréal se résume comme suit: Examinés, 58,204; cas suspects, 2,535; sous observation, 1161; tuberculose pulmonaire, 1366, divisés en trois groupes: Cas légers, 1142, modérés, 201, avancés, 23.

* * *

En quelques endroits du Canada, les représentations cinématographiques offertes par le circuit rural de l'Office national du Film atteignent des spectateurs qui voient un film animé pour la première fois.

* * *

Chaque année la tuberculose, notre cinquième colonne, cause la mort de plus de 6,000 citoyens canadiens.

* * *

La fin de chaque jour promet un lendemain meilleur. — Brodeur.

* * *

Les plus récentes nouvelles de la plus vieille colonie d'Angleterre Terre-neuve, seront montrées au Canada par l'Office national du Film dans sa série "En avant Canada". Il portera le titre de "Atlantic Crossroads".

* * *

Personne n'est à l'abri de la tuberculose si son voisin ne l'est pas.

* * *

En 1944, plus de 800 jeunes Canadiens de moins de 15 ans ont succombé à la tuberculose. Ils auraient pu devenir des citoyens utiles.

A VENDRE—Graine de mil no 1 Pureté. 12c la livre. Aussi charrue à deux versoirs $10.00 Ecrire à Jos. Perreault, Lavigne, Ont.

GRAND CONCERT
par la
Fanfare du Collège du Sacré-Coeur
aussi
LE TRIO JUNIOR DU CONSERVATOIRE DE TORONTO
INEZ PARRI, Soprano.
Dimanche le 15 avril à 8.30 p.m.
au THEATRE CAPITOL
Billets, $1.00—aux pharmacies Michaud et Lévesque au Melody Music Shop, théâtre Capitol, et au Collège du Sacré-Coeur.

Théâtre CAPITOL Sudbury
Dimanche à minuit, lun. mar. mer. jeu. les 16, 17, 18, 19 avril
SPENCER TRACY — VAN JOHNSON
dans
30 Seconds Over Tokio

Théâtre REGENT
Dimanche à minuit, lun. mar. mer. les 16, 17, 18 avril
MERLE OBERON et FRANCHOT TONE
dans
DARK WATERS
aussi
"A GUY, A GAL, AND A PAL"

Au GRAND
JEU. VEN. SAM. les 12, 13, 14 AVRIL
"Docks of New York"..... The East Side Kids
"SUNDOWN VALLEY"..... Charles Starrett
En plus: caricature et Chapitre 10 de la série "BLACK ARROW"
LUN. MAR. MER. les 16, 17, 18 AVRIL
"THE WHITE CLIFFS OF DOVER"
Irene Dunne, Alan Marshal, Frank Morgan, Roddy McDowall
Van Johnson.
"UNDER WESTERN SKIES"
Martha O'Driscoll, Leo Carillo, Leon Errol, Noah Berry, Jr.
En plus: dernières nouvelles.